centre national de la danse

Danse et Cinéma

Spectacles, conférences, cartes blanches, projections, publication, installations vidéographiques, bals, deux soirées/nuits et de multiples collaborations avec de nouveaux partenaires liés aux images...

Dossier de presse

Bureau de presse
Pierre Laporte Communication
Pierre Laporte / Thibaud Giraudeau
51, rue des Petites Écuries
75010 Paris
T 01 45 23 14 14
pierre@pierre-laporte.com /
thibaud@pierre-laporte.com

Communication
Centre national de la danse
Anne-Sophie Voisin /
Cyril Duchêne
1, rue Victor Hugo
93507 Pantin cedex
T 01 41 83 98 12 / 10
as.voisin@cnd.fr /
com@cnd.fr

Couverture : © Aude Perrier / HartlandVilla, photo Enrico Bartolucci. Danseur : Adrien Dantou.

Centre national de la danse
Président du Conseil d'administration
Jean Gautier
Directrice générale
Monique Barbaroux

Programme sous réserve de modifications.

mk2 TROIS
inRockuptibles
TÊTU DANSER

Sommaire

ÉDITORIAL SAISON 2012 / 2013 par *Monique Barbaroux*, directrice générale

> 3-4

NOTE D'INTENTION par *Laurent Barré*

> 5-6

SPECTACLES

> Nicole Seiler
> Loïc Touzé / Latifa Laâbissi
> Foofwa d'Imobilité / Neopost Ahrrrt
> Guilherme Botelho / Cie Alias
> Pál Frenák / Cie Pál Frenák
> Veronica Vallecillo / Cie Anouchka Vallon
> Pierre Cottreau, Geisha Fontaine / Mille Plateaux Associés

> 7-20

PUBLICATION

> Danse et cinéma
Coédition CND (Hors collection) / Capricci

... et événements associés

> 21-24

Danse / Cinéma

CONFÉRENCES

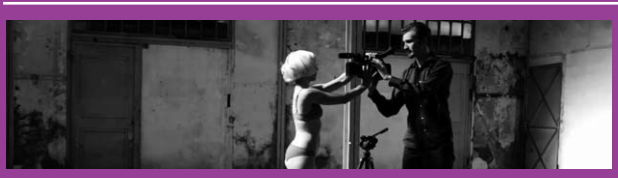
> Danse et cinéma : conférences de Daniel Dobbels

> 25-27

BALS

> Bal de Yuval Pick / CCN de Rillieux-la-Pape
> Philippe Lafeuille / Cie La Feuille d'Automne

> 28-31



INSTALLATIONS VIDÉOGRAPHIQUES

> Claire Jenny, Étienne Aussel / Cie Point Virgule
> Filmer la danse

> 32-35

PROJECTIONS

> Films du mercredi
> « Le cinéma vu par...» : Odile Azagury, Dominique Brun, James Carlès, Régine Chopinot, Yuval Pick
> André S. Labarthe filme la danse
> Deux nuits :
«La Nuit du court»
«La Nuit la plus longue»: La nuit de la danse et du cinéma allemands

> 36-42

CARTES BLANCHES À LA CINÉMATHÈQUE DE LA DANSE ET À L'INA

> 43-45

LA CINÉMATHÈQUE DE LA DANSE

ina

INFORMATIONS PRATIQUES
> 46-48

Éditorial saison 2012 / 2013

« Dancer, c'est-à-dire saulter, saulteloter, caroler, baler, treper, trépiner… »*

À la veille de fêter ses dix ans à Pantin, le Centre national de la danse inaugure cet automne ses nouveaux espaces, après une année de travaux de réhabilitation des 3e et 4e étages dotant le bâtiment d'un douzième studio de danse, d'une salle de projection modulable pouvant accueillir près de cent spectateurs et de bureaux ouverts sur une terrasse à la vue imprenable où s'installe notamment la Cinémathèque de la Danse.

Ce double événement nous offre l'heureuse opportunité d'un stimulant fil rouge : danse et cinéma, ces deux arts du mouvement dont Loïe Fuller pressentait cinq ans avant la naissance du cinématographe les possibles articulations, tressent une thématique qui relie spectacles, bals, conférences, projections et installations.

En ouverture de saison, des Grands Moulins de BNP Paribas Securities Services aux ateliers Hermès International, la chorégraphe suisse Nicole Seiler a conçu une singulière visite du « nouveau » quartier Hoche aux alentours du canal. Munis de jumelles et de lecteurs mp3, spectateurs-promeneurs du soir, vous êtes conviés à découvrir, comme dans *Fenêtre sur cour***, des scènes domestiques de passionnés de danse qui investissent des espaces privés… Avant de prendre part aux chaleureuses Danses partagées entraînées par le danseur étoile Jérémie Belingard et Leela Petronio, Hubert Petit-Phar, Clémence Galliard, Françoise Antoine, Michel Koenig et Lydie Folletti, Céline Lefèvre, Alban Richard, Béatrice Massin, Michel Kelemenis…

Foofwa d'Imobilité, en une adresse élégante et amusée à Jean-Luc Godard, Geisha Fontaine et Pierre Cottreau, dans une veine plutôt burlesque, poursuivent et interrogent : être spectateur, est-ce une manière de se risquer ? Dans un environnement de film muet, le flamenco contemporain de Veronica Vallecillo sonde l'impact des images sur nos sens, les danseurs de la chambre bleue de Loïc Touzé prennent de longues poses et charrient des motifs expressifs proches du mime, Claire Jenny ausculte la *Dancing Doll*.

Fabrice Lambert, nouveau bénéficiaire pour trois ans de la résidence longue du CND en partenariat avec le Département de la Seine-Saint-Denis, chorégraphie des variations sur la vitesse et l'accident ; Emmanuelle Vo-Dinh transfigure la répétition du mouvement en un sprint fulgurant et David Bobee expose les corps à la brûlure des *sunlights*. Guilherme Botelho, qui explore les mouvements de foule et observe la manière dont les fourmis s'organisent, invente de longs *travellings* chorégraphiques. Pál Frenák vous embarque à bord de sa Cadillac blanche, en compagnie de Thelma et Louise remontant le tarantinesque *Boulevard de la mort*…

« Le cinéma vu par les chorégraphes… », c'est l'occasion de croiser les regards de James Carlès, Régine Chopinot, Dominique Brun, Odile Azagury, Yuval Pick et de Fellini, Demy, Kurosawa, Coppola, Cassavetes, Eisenstein… Tandis que Maroussia Vossen dialogue avec Chris Marker, Daniel Dobbels entame un nouveau cycle de conférences évoquant, entre autres, Greta Garbo et Valeska Gert chez Pabst, et André S. Labarthe présente ses « portraits » de Forsythe, Guillem et Carlson au travail…

…

Entre la Nuit du court*** (21 décembre) et la Nuit la plus longue de la Saint-Jean (21 juin) consacrée à la danse et au cinéma allemands, deux grands bals confiés à Yuval Pick et à Philippe Lafeuille inventent de nouveaux motifs à danser, l'un en tricotant répliques mémorables et scènes d'anthologie, l'autre en jouant à Cendrillon.

Et… de Grandes leçons de danse jazz, d'improvisation ou de répertoire par Éliane Seguin, Sheron Wray, Cécile Loyer et Joëlle Léandre, Monique Loudières et le Ballet de l'Opéra de Lyon, en rencontres « concordantes » entre danse et littérature contemporaine, confrontations radicales entre danse, musique et chant (Julia Cima), entre traditions et modernité antillaises (Chantal Loïal), Kanak (Régine Chopinot) ou frictions inattendues telles que les savourent les Rencontres chorégraphiques internationales de Seine-Saint-Denis avec Ioannis Mandafounis, Fabrice Mazliah et May Zarhy, ou DANSE HIPHOP TANZ avec Amala Dianor, Iffra Dia et Abderzak Houmi, la saison se déploie sur les rythmes bigarrés de l'invention chorégraphique.

En partenariat avec le Théâtre National de Chaillot et le Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris, cette nouvelle saison fait par ailleurs la part belle à la bouillonnante création chorégraphique israélienne, en accueillant l'ingénieux tandem Sheinfeld-Laor et l'éminente Batsheva Dance Company et Ensemble, la compagnie d'Ohad Naharin, prodigue en générations de talents : Itzik Galili, Hofesh Shechter, Itamar Serussi, Niv Sheinfeld, Shlomi Tuizer.

Enfin, à la veille du centenaire du *Sacre du printemps*, tandis qu'Aurélien Richard décortique l'extrême précision du geste de Bronislava Nijinska, Dominique Brun revisite la danse sacrale historique de Nijinski, et Marion Muzac et Rachel Garcia confrontent sa chorégraphie aux danses pratiquées par les adolescents d'aujourd'hui – un *Sucre du printemps*.

Pour que s'épanouisse, selon les mots de Dominique Bagouet à propos de *So Schnell*, « l'expression d'une énergie contraire à tout prix, qui s'opposerait au temps, ferait vibrer les sens, dirait la joie presque subversive de danser sans donner prise, le moins du monde, au fatal ».

Monique Barbaroux, directrice générale

** Jehan Tabourot, dit Thoinot Arbeau,* Orchésographie ou Traicté en forme de dialogue par lequel toutes personnes peuvent facilement apprendre & practiquer l'honneste exercice des dances*, 1588.*
*** Alfred Hitchcock,* Fenêtre sur cour*, 1954.*
**** Le jour le plus court – Grande fête nationale du film court, en partenariat avec le Centre national du cinéma et de l'image animée (CNC).*

Note d'intention

Là où la promenade se fait danse insensiblement…

Voyant poindre dès 1908 la naissance d'un événement absolument moderne, Riciotto Canudo, critique et philosophe, fait du cinématographe le sixième art [1], c'est-à-dire un art du mouvement qui ferait la synthèse des « arts du temps » (la musique et la poésie) et des « arts de l'espace » (l'architecture, la sculpture et la peinture). Puis s'avisant de la danse [2] comme « art corporel », comme forme de questionnement intensif de l'espace et du temps par le corps, il le requalifie comme le septième art, nouvel « art plastique se développant selon les normes de l'Art rythmique ».

Dès le milieu des années 1910 en effet, il n'est pas d'artiste, peintre, musicien ou poète, pas de critique ou de théoricien du cinéma, qui n'ait fait du rythme et du mouvement les leitmotivs esthétiques d'une pensée plastique éprouvée dans le temps. Convaincus que l'image peut se lire comme un système de tensions dynamiques, tous cherchent avec le cinéma à fonder un art rythmique de la ligne et de la couleur, des objets et des formes : la forme d'expression emblématique d'une mobilité nouvelle.

Quelques années auparavant, au moment même où le tournant mallarméen de la poésie ouvrait la voie d'un nouvel art de l'espace, le geste inaugural de cette aventure artistique, expérimentale autant que théorique, s'était manifesté dans la danse serpentine de Loïe Fuller – pure surface de vibration et de lumière, forme voilée en mouvement, préfiguration d'un art abstrait.

Cependant, en 1927, dans un texte intitulé « La danse et le cinéma » [3], Élie Faure observe : « La danse est un art négligé. Le cinématographe, un art naissant. Il me semble pourtant que le cinéma et la danse pourraient nous livrer le secret des rapports de tous les autres arts plastiques avec l'espace et les figures géométriques qui nous en donnent à la fois la mesure et le symbole. » Et d'ajouter aussitôt : « La danse, à toute époque, comme le cinéma demain, est chargée de réunir la plastique à la musique, par le miracle du rythme à la fois visible et audible, et de faire entrer toutes vives dans la durée les trois dimensions de l'espace. »

Passionnants prémices dont les expérimentations résonnent jusque dans le travail sidérant d'un Thierry de Mey, cinéaste musicien [4]…

Si les affinités entre la danse et les arts plastiques sont depuis longtemps établis, celles de la danse et du cinéma font ressentir désormais la stimulante évidence de leurs « connivences natives » [5]. Dominique Païni parle de la « fatalité chorégraphique de l'invention cinématographique », l'historienne de la danse et critique d'art Laurence Louppe enseigne au milieu des années 1990 : « La danse contemporaine est née à la fin du XIXe siècle comme le cinéma. Et comme lui, c'est un art nouveau qui surgit, même si le plus vieux des supports, le corps humain, en est le mandataire. Mouvement de corps, mouvement de lumière dont Loïe Fuller annonce emblématiquement (mouvance d'un corps dans la lumière et les projections) le surgissement commun. Parfois à partir des mêmes indices de préfiguration : la naissance de la biomécanique, la vision des phases intermédiaires du déplacement et de ses dynamiques dévoilées dans la chronophotographie par exemple. Des mouvements nouveaux, qui n'avaient pas été répertoriés, surgissent parce que l'intermittence qui entretenait l'énigme dans son battement rapide écarte enfin ses plis » [6].

[1] Voir *Triomphe du Cinématographe (1908)*, repris en 1911 en français dans *La Naissance d'un sixième art. Essai sur le Cinématographe.*

[2] Manifeste des sept arts, 1923.

[3] In *Histoire de l'art. L'esprit des formes 1, 1927.*

[4] Voir « Thierry de Mey », *Filmer la danse* (ouvrage réalisé sous la direction de Jacqueline Aubenas, Communauté française et le Commissariat général aux Relations internationales (WBI), 2006) : « Cadrage d'une précision extrême, exactitude du découpage rythmique, attention particulière à la vitesse du déploiement du geste et méticulosité dans la captation de son tracé… ».

[5] Selon l'expression de Patrick Longuet et Didier Coureau introduisant le colloque « Cinématographie et chorégraphie : sensibles entrelacs » (Institut national d'histoire de l'art, 2012)

[6] Cf. *Poétique de la danse contemporaine*, Contredanse, 2004.

Plusieurs constats s'imposent pourtant. Comme le souligne avec perspicacité l'historienne et théoricienne du cinéma Nicole Brénez, « la réflexion sur le cinéma a très peu pris en compte l'extraordinaire culture du mouvement qu'a développé la danse. On pourrait même dire qu'elle l'ignore, au point de pratiquer une sorte de hold-up permanent sur la question du mouvement [...]. Il faudrait à l'inverse faire revenir quelque chose de la culture chorégraphique dans le cinéma, envisager comment celle-ci affleure ou jaillit dans les films, comment elle informe voire structure le cinéma ». Là où le geste chorégraphique, formidablement inventif, met en jeu toutes les ressources du cinéma – du cadre fixe au travelling, du grand ensemble au grand plan, de la contre-plongée au point de vue de surplomb selon un axe perpendiculaire au sol – et ouvre le « théâtre » à des espaces sans fin.

L'installation de la Cinémathèque de la Danse au Centre national de la danse à Pantin et l'ouverture d'une salle de projection pouvant accueillir près de cent spectateurs activent aujourd'hui une réflexion sur les manières – historiques, techniques, post-cinématographiques – dont film et danse s'épousent.
Réflexion en acte qui se décline en **spectacles**, **bals** et programmes de culture chorégraphique – **publication** coéditée avec Capricci et **installation vidéographique** de montages de films et d'extraits proposant d'éloquentes « solutions » aux questions que pose l'articulation de la danse au cinéma, **cartes blanches** projetant le regard des chorégraphes sur le vaste corpus cinématographique international, approche « chorégraphique » de grandes œuvres de l'histoire du cinéma, **séminaire professionnel *Comment filmer la danse ?* avec la FEMIS**, l'école nationale supérieure des métiers de l'image et du son (séminaire les 1er et 2 octobre 2012, tant dans les anciens studios Pathé qu'à Pantin, co-animé par Alain Bergala et Stéphane Bouquet ; accueil en résidence ou en tournage d'élèves cinéastes), partenariats avec des structures axées sur la question de l'image — **le Centre national de la cinématographie** (« Le jour le plus court » le 21 décembre 2012 et la «Nuit la plus longue» le 21 juin 2013) et des **festivals internationaux de cinéma** (festival international du film de La Roche-sur-Yon et le Grand R — Scène nationale et avec celui, européen, de « Angers Premiers Plans » en janvier 2013). La thématique permettra aussi de mettre en valeur le travail du CND autour de ***numeridanse.tv***.

Prenant acte des liens expansifs qui ne cessent de s'établir entre ces deux arts, cette première saison s'intéressera en premier lieu, et par-delà « les croisements disciplinaires habituels, c'est-à-dire les trois usages filmiques normés de la danse (la captation des spectacles de danse, la comédie musicale et l'enregistrement de danses en régime ethnologique) », au travail profond de la danse au cinéma, considérant la manière dont la danse expérimente et déplace les formes, « comment elle oblige le cinéma à se mouvoir, à sortir de lui-même et, ce faisant, à se dévoiler » [7].
Puis à la mise en abyme de la danse, à l'évocation chorégraphique plus ou moins discrète du monde du cinéma, à la mise en jeu des corps, de leurs gestes et de leurs déplacements, à leurs relations à d'autres composants visuels et sonores jusqu'à l'installation du grand écran sur scène, à l'invention télévisuelle au service de la danse dans les années 1950-1960, à la création du genre « vidéodanse », à la perturbante arrivée de l'image électronique, à la production de véritables hybridations régies par toutes les audaces créatives...
Se posera alors la question de la métamorphose de l'archive, matériau vivant. Quels corps (dansants), quels états, quelles plasticités, quelles combinaisons sensibles pour quelles émotions, pour quelles idées-formes inédites ?
Et pour suggérer avec Angelin Preljocaj : « La danse permet peut-être au cinéma de retrouver conscience de sa vocation cinématographique ».

Laurent Barré, Centre national de la danse, juillet 2012

[7] In Nicole Brénez, « Travolta en soi. Danse et circulation des images : fantasme, phantasma et fantasmata. », conférence prononcée à Cinémathèque française en avril 1997, repris in *De la figure en général et du corps en particulier. L'invention figurative au cinéma*, collection « Arts et Cinéma », Paris/Bruxelles, De Brock Université, 1998.

SPECTACLE, PARCOURS DÉAMBULATOIRE — PANTIN ET CND / GRAND STUDIO

Du mer. 26 au ven. 28 septembre 2012 à 19h et à 21h

Nicole Seiler

Living-room dancers

© Nicole Seiler

Ronde de nuit chorégraphique, voyeuriste et urbaine.
Pendant trois soirs, des danseurs amateurs passionnés allument la lumière, ouvrent les rideaux et dansent à la fenêtre. Dehors, les spectateurs, jumelles aux tempes et mp3 aux oreilles, ne perdent rien du tempo. Et se transforment en voyeurs… Une expérience insolite.

« Le principe est simple. [Chaque spectateur] reçoit une sacoche contenant une paire de jumelles, un mp3 et un plan […] pour aller voir, dans des appartements signalés par un néon rouge, un danseur de claquettes, des ados en pleine fièvre électro, une comptable adepte de la *pole dance* […].
L'effet est magique. Un mélange étonnant de proximité et d'éloignement. Et cette musique, autoportée, qui continue à courir sous les flocons quand on a quitté la lucarne d'exhibition. À travers cette expérience, Nicole Seiler questionne notre part de voyeurisme – certains profitent des jumelles pour voler une seconde d'intimité à des appartements qui ne sont pas associés au projet… »
Marie-Pierre Genecand, Le Temps*, décembre 2008.*

TARIF : 14 €, TR : 11 € –
ABONNÉ/EE CND : 10 €, TR : 8 €

COPRODUCTION
CRÉATION EN RÉSIDENCE

CONCEPTION ET CHORÉGRAPHIE
NICOLE SEILER

COPRODUCTION
THÉÂTRE ARSENIC,
COMPAGNIE NICOLE SEILER,
CENTRE NATIONAL DE LA DANSE – PANTIN.
AVEC LE SOUTIEN DE
LA VILLE DE LAUSANNE,
L'ÉTAT DE VAUD, PRO HELVETIA,
LA LOTERIE ROMANDE,
LA FONDATION LEENAARDS.

01 41 83 98 98
reservation@cnd.fr
www.cnd.fr

NICOLE SEILER

© Yann Amstutz

Née en 1970 à Zurich, Nicole Seiler se forme en danse et en théâtre à la Scuola Teatro Dimitri à Verscio (CH), à la Vlaamse Dansacademie à Bruges (B) et à Rudra Béjart à Lausanne (CH).

En tant qu'interprète, elle collabore à de multiples créations au sein des compagnies Buissonnière, Teatro Malandro, Alias Compagnie, Philippe Saire et Massimo Furlan.

Nicole Seiler crée sa compagnie à Lausanne en 2002.
Dans sa démarche artistique, l'image et la vidéo jouent une grande importance. Ses recherches donnent naissance à des spectacles de danse multimédia, à des vidéos et à des installations chorégraphiques. Ces dernières années, elle a entamé un cycle de créations sur la relation entre l'image et le son.

En 2009, Nicole Seiler reçoit le prix culturel pour la danse de la Fondation Vaudoise pour la Culture.

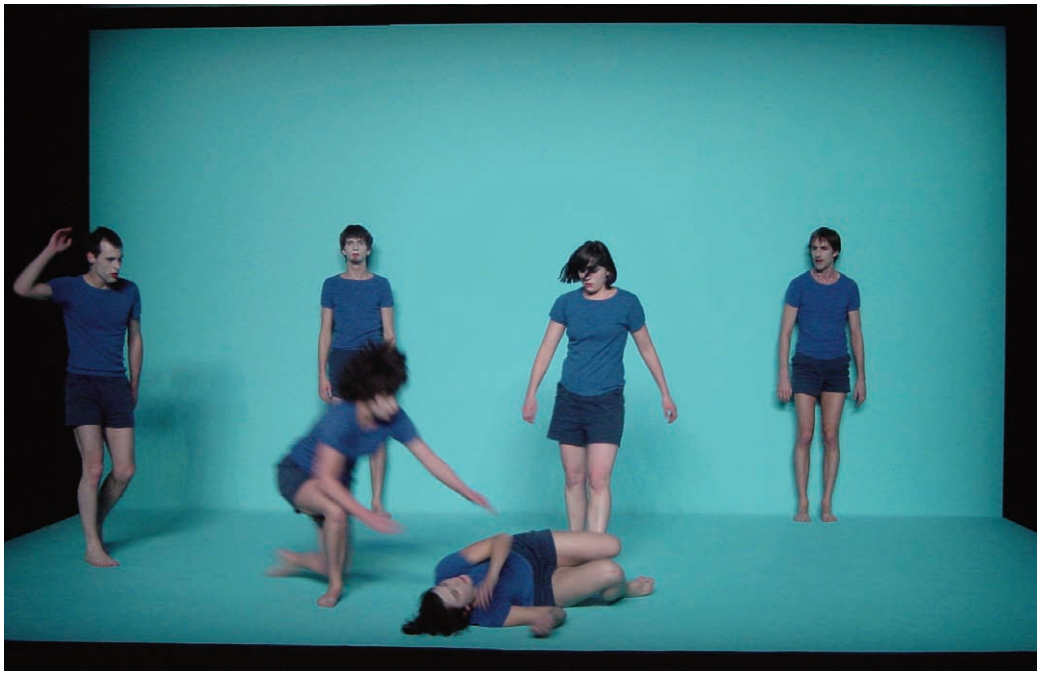
Les projets de la compagnie Nicole Seiler :
Un acte sérieux (performance, création 2012)
Amauros (spectacle de danse pour 4 interprètes, 2011, 65 min.)
Tinizong (spectacle de danse/multimédia pour 2 interprètes, 2010, 35 min.)
Playback (spectacle de danse/multimédia pour 6 interprètes, 2010, 65 min.)
Living-room dancers (spectacle/performances hors-les-murs et film, 2008, durée variable)
Ningyo (spectacle de danse/multimédia, 2008, 60 min.)
K Two (performance d'après le personnage de Madame K, 2007, 15 min.)
Je m'appelle… (spectacle de danse/multimédia, 2007, 11 min.)
Pixel Babes (spectacle de danse/multimédia, 2006, 64 min.)
4 clips pour aufnahmen (clips vidéo, 2006, 10 min.)
Dolls / Dolls live (installation et performances, 2005, durée variable)
Lui (spectacle de danse/multimédia, 2005, 35 min.)
One in a million (vidéo chorégraphique, 2004, 10 min.)
Madame K (spectacle de danse/multimédia, 2004, 45 min.)
Quoi? (spectacle de danse/multimédia, 2002, 30 min.)

SPECTACLE — CND / GRAND STUDIO

Du mer. 17 au ven. 19 octobre 2012 à 20h30

Loïc Touzé, Latifa Laâbissi

Love



© Jocelyn Cottencin

Dans un superbe environnement plastique, les six danseurs de *Love* exposent malicieusement leur propre passage à l'état spectaculaire. Cette transmutation active le regard du spectateur tel un pinceau sur le tableau.

Dans une scénographie abstraite aussi séduisante que rassurante, une série de saynètes s'enchaînent selon une dramaturgie minimale et structurée.
Un panneau bleu phosphorescent devient la toile de fond enchantée d'actions burlesques. La luminosité de ce décor aimante le regard à la manière d'un écran de cinéma.
Chaque scène constitue une sorte de tableau vivant, construit une image qui s'effrite aussitôt, laissant un temps croire à la constitution d'un récit et ne laissant aucune prise à l'élaboration d'une signification ou d'une quelconque logique de commentaire.

« Un panneau bleu phosphorescent surmonté d'une image de forêt passée au nitrate d'argent devient la toile de fond enchantée d'actions burlesques. La luminosité de ce décor – d'autant plus forte que le reste du plateau n'est pas éclairé – aimante le regard à la manière d'un écran de cinéma.
Ce processus de fascination s'interrompt à la fin de chaque séquence, quand les (six) interprètes redescendent de la scène [...].
L'espace entourant cette dernière est utilisé comme une coulisse et un vestiaire par les danseurs [...]. Le spectateur se change ici en curieux, et même en voyeur. »
Maxime Fleuriot, Sofa*, avril 2004.*

...

TARIF : 18 €, TR : 14 € –
ABONNÉ/EE CND : 12 €, TR : 10 €

COPRODUCTION
CRÉATION EN RÉSIDENCE

CONCEPTION
LOÏC TOUZÉ ET LATIFA LAÂBISSI
COLLABORATION ARTISTIQUE ET DISPOSITIF SCÉNIQUE
JOCELYN COTTENCIN
INTERPRÉTATION
AUDREY GAISAN-DONCEL, JULIEN GALLÉE-FERRÉ, YVES-NOËL GENOD, RÉMY HÉRITIER, MAUD LE PLADEC, CAROLE PERDEREAU
CONCEPTION LUMIÈRES
YANNICK FOUASSIER
RÉGIE GÉNÉRALE
STÉPHANE POTIRON
NOTATION
JEAN-MARC PIQUEMAL

PRODUCTION
ASSOCIATION ORO
COPRODUCTION
THÉÂTRE NATIONAL DE BRETAGNE – RENNES, CENTRE NATIONAL DE DANSE CONTEMPORAINE – ANGERS.
AVEC LE SOUTIEN DE
L'ADAMI ET DE MUSIQUES ET DANSES EN BRETAGNE.
L'ASSOCIATION ORO EST SOUTENUE PAR LE MINISTÈRE DE LA CULTURE, DRAC – PAYS DE LA LOIRE ET LA VILLE DE NANTES.

01 41 83 98 98
reservation@cnd.fr
www.cnd.fr

LOÏC TOUZÉ

© Mathieu Bouvier

Loïc Touzé est artiste et chorégraphe.
Né en 1964, il intègre à dix ans l'école du Ballet de l'Opéra de Paris. À partir de 1982, il danse dans le corps de ballet, tout en participant à de nombreuses créations au sein du GRCOP dirigé par Jacques Garnier. Il démissionne pour se tourner vers la Nouvelle Danse et rejoindre les projets de Carolyn Carlson, Mathilde Monnier, Jean-François Duroure, Catherine Diverrès, Bernardo Montet (1986-1991).
La fondation de sa propre compagnie avec Fabienne Compet (1992) engage une période exploratoire, aiguisée par la découverte, sur scène ou en stage, des apports de Dominique Bagouet, Julyen Hamilton. La version solo de *Dans les allées, les allées,...* (1995) pose et questionne les fondamentaux d'une écriture chorégraphique. Toute une série de projets touchent ensuite à l'espace relationnel de la représentation, que ce soit dans une friche de Bilbao au côté du plasticien Francisco Ruiz de Infante, ou au Centre d'art contemporain de la Ferme du Buisson où *Un bloc* (1997) déjoue les principes d'interactivité alors en vogue.

Comme pour maintes autres formes, Loïc Touzé instaure un dialogue sensible à l'improvisation, avec les musiciens Pascal Contet, Cookie Lesguillier, Gilles Coronado. Il active aussi les conditions sociales et collectives d'invention, de production et de diffusion dans le champ chorégraphique. *Déplacer* (2000, co-organisation du Centre d'art contemporain La Criée) y fait œuvrer et présenter, dans les pratiques de la performance, Catherine Contour, Myriam Gourfink, Xavier Le Roy, Alain Michard, Jennifer Lacey, Jocelyn Cottencin...
Aux côtés de Latifa Laâbissi – alors codirectrice de 391 avec Loïc Touzé –, d'Yves-Noël Genod et Jennifer Lacey, *Morceau* prenait le parti de restituer les éléments qu'une écriture conventionnelle du spectacle conduit habituellement à délaisser. Pièce processus conçue en faisceau de micro-performances proliférantes, *Morceau* amorce ce questionnement des modes d'engagement scénique, à rebours des attendus spectaculaires, et informé des acquis de l'art-performance.
En 2003 *Love,* puis *9* en 2007, approfondissent la relation avec l'artiste visuel Jocelyn Cottencin. La *Chance* créée en 2009, poursuit une recherche sur la relation, rien moins que donnée d'évidence, entre l'acte de danse tel que l'engage un interprète dans l'immédiateté du plateau, et le chorégraphique tel que celui-ci consiste à se projeter dans la mise en forme d'une écriture. À cette même période, il s'engage dans des projets collectifs.

Il assure la codirection des Laboratoires d'Aubervilliers aux côtés d'Yvane Chapuis et François Piron (2001-2006), tout en faisant émerger à Rennes le projet d'Aéroport international, collectif d'artistes ayant contribué à faire réaliser le Garage, lieu de travail novateur et en participant au collège pédagogique de l'École supérieure du CNDC Angers sous la direction d'Emmanuelle Huynh à penser une école expérimentale et sa pédagogie.

Aujourd'hui Loïc Touzé développe son activité dans le cadre d'ORO, créée en 1991 et implantée à Nantes depuis 2010 où il a présenté son travail au Théâtre Universitaire, au Grand T, au Lieu Unique et au FRAC Pays de la Loire. Il engage le projet collectif *Autour de la table* conçu avec Anne Kerzerho, qui interroge la pluralité des savoirs et pratiques sur le corps à l'aune de différents contextes culturels et leur mise en échange dans l'espace public. Ce projet protéiforme est mis en œuvre dans différentes villes (Nantes, Berlin, Istanbul, Louvain). Parallèlement, il poursuit son travail personnel et d'auteur.

Comptant parmi les Signataires du 20 août, Loïc Touzé s'y est particulièrement investi dans une réflexion critique sur l'enseignement de la danse. Co-auteur des dix propositions pour une école, la formation et la circulation de la culture chorégraphique constituent une place primordiale dans son travail. Il enseigne régulièrement en France et dans le monde.

SPECTACLE — CND / GRAND STUDIO

Du mer. 24 au ven. 26 octobre 2012 à 20h30

Foofwa d'Imobilité / Neopost Ahrrrt
Au contraire

© Gregory Batardon

Hommage à Godard qui commence souvent ses phrases par « au contraire ». « Au contraire », dont le titre est l'épitaphe tombale souhaitée par le cinéaste.

Foofwa d'Imobilité revisite l'histoire de la danse à sa façon, fantaisiste et décalée. Après avoir rendu un vibrant hommage à Merce Cunningham dont il fut danseur, Pina Bausch et Michael Jackson, l'extravagant helvète se tourne vers le cinéaste Jean-Luc Godard.
Au Contraire cherche à adapter le cinéma déconstruit du réalisateur de la Nouvelle Vague sur du théâtre en continu, à créer, par tous les moyens de la scène, l'esprit d'un film en train de se faire. La pièce se joue ainsi comme un tournage, avec ses « action ! », ses « coupez ! », ses voix off et ses prises de son à la perche. Sous les projecteurs, Foofwa d'Imobilité bavarde et danse avec ses comparses dans son plus simple appareil.
Si la pièce est inspirée par Godard, elle est à l'image du chorégraphe : ambivalente, conciliant les contraires, à la fois potache et lyrique, sérieusement drôle, virtuose et délirante.

TARIF : 14 €, TR : 11 € –
ABONNÉ/EE CND : 10 €, TR : 8 €

EN PARTENARIAT AVEC LE
CENTRE CULTUREL SUISSE

ÉCRITURE, CHORÉGRAPHIE ET MISE EN CINÉ(MA)TIQUE
FOOFWA D'IMOBILITÉ, ANTOINE LENGO
INTERPRÉTATION
MANON ANDERSEN, YANN AUBERT, DANIEL COSTA, FOOFWA D'IMOBILITÉ, ANTOINE LENGO ET JONATHAN O'HEAR
MISE-EN-SON
ANTOINE LENGO
LUMIÈRES
JONATHAN O'HEAR
COSTUMES
COCO CHARNEL
DURÉE
55 MIN.

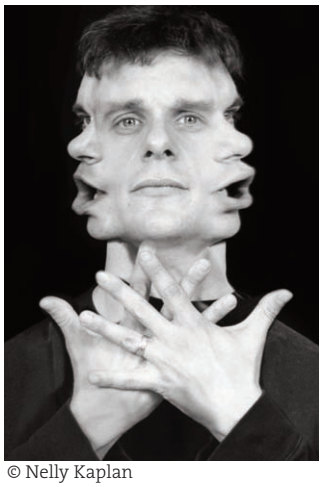
PRODUCTION
FOOFWA D'IMOBILITÉ / NEOPOST AHRRRT.
COPRODUCTION
GRÜ / THÉÂTRE DU GRÜTLI, SACD FESTIVAL D'AVIGNON.
SOUTIEN
LOTERIE ROMANDE.

FOOFWA D'IMOBILITÉ / NEOPOST AHRRRT BÉNÉFICIE DU SOUTIEN CONJOINT DE LA VILLE DE GENÈVE, DE LA RÉPUBLIQUE ET CANTON DE GENÈVE ET DE PRO HELVETIA.

01 41 83 98 98
reservation@cnd.fr
www.cnd.fr

•••

FOOFWA D'IMOBILITÉ


© Nelly Kaplan

Né Frédéric Gafner à Genève en 1969, Foofwa d'Imobilité, étudie à l'école de danse de Genève sous la direction de sa mère, Beatriz Consuelo, et travaille avec le Ballet Junior (1981-1987). Il danse professionnellement avec le Ballet de Stuttgart en Allemagne (1987-1990) et rejoint à New York la Merce Cunningham Dance Company (1991-1998).
Il commence son travail de chorégraphe en 1998, avec des solos multimédia. En 2000, il fonde à Genève l'association Neopost Ahrrrt, crée des pièces de groupe et collabore avec l'artiste mix-media Alan Sondheim ; Antoine Lengo ; les compositeurs Fast Forward, Jim O'Rourke, Christian Marclay, Elliot Sharp; les plasticiens Nicolas Rieben, Alexia Walther ; les vidéastes Pascal Magnin, Nicolas Wagnières, Pascal Dupoy ; les chorégraphes Thomas Lebrun, Corina Pia; les éclairagistes Liliane Tondellier, Marc Gaillard, Jean-Marc Serre et Jonathan O'Hear.
Il invente la « dancerun », activité hybride entre course et danse sur plusieurs kilomètres, soit sur scène entre autres dans *Perform.dancerun.2* (2003), soit en extérieur comme dans *Kilometrix.dancerun.4* (2003). Il étudie le rapport entre public et œuvre chorégraphique dans *The Making of Spectacles* (2008) et *Quai du Sujet* (2007) ; le corps numérique dans *Media Vice Versa* (2002), *Avatar dance series* et *Second Live series* (vidéos), *BodyToys* (2007) ; et l'historicité du corps dansant dans *descendansce* (2000), *Le Show* (2001), *MIMESIX* (2005), *Benjamin de Bouillis* (2005), *Musings* (2009) et *Pina Jackson in Mercemoriam* (2010).
Foofwa d'Imobilité a également reçu des commandes du Nederlands Dans Theater II, du Ballet de Berne et du Ballet Junior de Genève et a reçu les prix de la Fondation Leenaards en 1999 et de la prestigieuse Fondation for Contemporary Arts de New York en 2009.

SPECTACLE — CND / GRAND STUDIO

Du mer. 9 au ven. 11 janvier 2013 à 20h30

Guilherme Botelho / Cie Alias
Jetuilnousvousils

© Gregory Batardon

Avec *Jetuilnousvousils*, le chorégraphe se penche sur les phénomènes de groupe et sur les interactions qui le traversent.

« *Jetuilnousvousils* est une pulsion faite mouvement. Sur scène, garçons et filles forment comme un essaim de couleurs pâles. Les cordes d'une guitare, des pierres qui roulent : la bande-son s'apparente à un glissement de terrain.
Des corps debout, mais enchevêtrés, surgissent des bras implorants. Au-dessus de ces naufragés, un globe géant brûle d'une lumière blanche. Il a escorté tout le spectacle. Il va s'éteindre. [...]
Quand l'humanité sombre, quels sont les gestes qui remontent et qui consolent des ténèbres à venir ? L'équipée de Guilherme Botelho a la puissance et la douceur d'une nuit archaïque, celle de la caverne ou de la termitière. »
Alexandre Demidoff, Le Temps, *octobre 2011.*

TARIF : 18 €, TR : 14 € –
ABONNÉ/EE CND : 12 €, TR : 10 €

CHORÉGRAPHIE
GUILHERME BOTELHO
ASSISTANTE
MADELEINE PIGUET RAYKOV
INTERPRÉTATION
FABIO BERGAMASCHI, ERIK LOBELIUS, ISMAËL OIARTZABAL, MADELEINE PIGUET RAYKOV, CLAIRE MARIE RICARTE, MARION ROCHEFEUILLE, ADRIAN RUSMALI, CANDIDE SAUVAUX, CHRISTOS STRINOPOULOS, GABOR VARGA.
COMPOSITION ORIGINALE
ANTHONY ROUCHIER AKA A.P.P.A.R.T
COSTUMES
CORALIE SANVOISIN
DÉCORS
GILLES LAMBERT
LUMIÈRES
JEAN-PHILIPPE ROY
DURÉE
55 MIN.

COPRODUCTION
THÉÂTRE DU CROCHETAN, THÉÂTRE FORUM MEYRIN.
AVEC LE SOUTIEN DE LA VILLE DE GENÈVE, LA RÉPUBLIQUE ET CANTON DE GENÈVE, PRO HELVETIA – FONDATION SUISSE POUR LA CULTURE, FONDATION MEYRINOISE POUR LA PROMOTION CULTURELLE, SPORTIVE ET SOCIALE, LOTERIE ROMANDE, FONDATION ARTEPHILA.
ALIAS EST COMPAGNIE ASSOCIÉE AU THÉÂTRE FORUM MEYRIN ET AU THÉÂTRE DU CROCHETAN.
ALIAS BÉNÉFICIE D'UNE CONVENTION DE SOUTIEN CONJOINT DE LA VILLE DE GENÈVE, LA RÉPUBLIQUE ET CANTON DE GENÈVE, PRO HELVETIA, FONDATION SUISSE POUR LA CULTURE ET LA COMMUNE DE MEYRIN.

Guilherme Botelho

© Isabelle Meister

Né à São Paulo au Brésil, Guilherme Botelho découvre *Scènes de famille* d'Oscar Araiz à l'âge de 14 ans, au Théâtre de la ville.
Profondément bouleversé par ce qu'il voit sur scène comme par ce qu'il ressent brutalement, il se découvre et décide sur le champ d'être danseur. Quelques années plus tard, Oscar Araiz prend la direction du Ballet du Grand Théâtre de Genève et le jeune Guilherme prend l'avion pour la Suisse : à dix neuf ans, il dansera pour Araiz.
Après dix ans de spectacles, de recherches, d'errances et d'aventures, il décide d'arrêter de danser, peu désireux de produire un travail conceptuel élitiste à la mode de l'époque, pour des gens qui pourraient lui dire finalement «je ne comprends rien».
C'est ainsi qu'en 1994, il fonde à Genève la compagnie Alias. Le désir de danser autrement. Le désir de concerner directement le public et de le mettre face à lui-même. Face à sa propre danse en quelque sorte. Le désir de créer avec ses danseurs, d'être à l'écoute de leur corps et de leur voix, de leurs préoccupations intimes car ce sont eux qui font le spectacle. Dans un décor souvent onirique, fantaisiste ou tournoyant, souvent à la limite du possible et du réalisable et qui tient un rôle important pour accompagner le mouvement des personnages.
Autre caractéristique du travail de Botelho : les objets sont ici animés. Un piano traversera seul la scène par enchantement. Une maison gravira une vague monumentale et immobile. Des nageurs glisseront mystérieusement sur un plateau liquide sans épaisseur. Des cascades d'eau tomberont du ciel. Du papier, des gravats, de la lumière. Un véritable manège de sentiments tournera durant plus d'une heure devant nous, avec ses appartements, ses meubles, ses portes et ses fenêtres, nous faisant oublier le théâtre et la scène. Nous faisant oublier les murs. Nous assistons souvent dans ces spectacles à l'écroulement d'un monde, dans lequel se battent, se débattent des corps, des histoires.
Dans la polyphonie des langues et des cultures du monde, le chorégraphe se nourrit des gestes et improvisations de tous. Gestes et identités qui se fondent ensuite dans les images qu'il porte en lui et le nourrissent depuis l'enfance.

Depuis sa fondation, Alias a produit une vingtaine de spectacles présentés dans une vingtaine de pays d'Europe, d'Afrique, d'Asie et d'Amérique.

SPECTACLE — CND / GRAND STUDIO

Du mer. 6 au ven. 8 février 2013 à 20h30

Pál Frenák / Cie Pál Frenák
k.Rush

© Gyorgy Jokuti

Dans *k.Rush*, il faut entendre le crash, il faut entendre le rush. La nouvelle pièce de Pál Frenák met en scène à la fois la dynamique de la course et les moments dramatiques de la collision et est parsemée de références cinématographiques. Un *road movie* onirique dans un espace minimaliste, transpercé par une route infinie. Et sur cette route, ou à son bord, une cadillac.

À l'origine du projet, se trouve l'intention du chorégraphe de s'inspirer de l'histoire du cinéma de façon à produire une sorte de chorégraphie cinématographique.
Le septième art a toujours été au cœur des attentions de Pál Frenák, comme en témoignent de nombreuses phrases et citations dans ses œuvres précédentes (*Lakoma, Fiuk, InTimE*). Dès lors, *k.Rush* apparaît comme une suite logique des expériences de l'artiste où il développe délibérément les rapports entre les deux univers et expressions que constituent le cinéma et la danse. Mais *k.Rush* est avant tout un travail expérimental, où l'utilisation filmique de l'espace et du corps se développe à travers la chorégraphie et le décor. La matière cinématographique conçue et réalisée avec l'aide de Philippe Martini, est sans frontières et atemporelle.

« Une Cadillac blanche posée sur le ruban infini d'une route indéfinie, sur fond de grandes images ou vidéos, forme le point central de la pièce de Pál Frenák. À la fois mode de déplacement, lieu de rencontre, objet d'accident, comme dans les films. C'est d'ailleurs tout l'objet de cette création, plus marquée encore que ses autres pièces par l'influence cinématographique sur le chorégraphe.

•••

TARIF : 18 €, TR : 14 € –
ABONNÉ/EE CND : 12 €, TR : 10 €

CHORÉGRAPHIE
PÁL FRENÁK
INTERPRÉTATION
MARIE-JULIE DEBEAULIEU, PÁL FRENÁK, EMESE JANTNER, LÁSZLÓ MAJOR, NELSON REGUERA, JESSICA SIMET
SCÉNOGRAPHIE
GYULA MAJOROS
PÁL FRENÁK
COSTUMES
GERGELY SZABÓ
MUSIQUE
GILLES GAUVIN
VIDÉO
PHILIPPE MARTINI
LUMIÈRES
ZOLTÁN GYORGYOVIC
DURÉE
60 MIN.

PRODUCTION
COMPAGNIE PÁL FRENÁK (ASSOCIATION LAKOMA FRANCE ET KORTÁRS TÁNCÉRT ÉS SZÍNHÁZÉRT ALAPÍTVÁNY – HONGRIE).
COPRODUCTION
LA ROSE DES VENTS – SCÈNE NATIONALE LILLE MÉTROPOLE, SCÈNE NATIONALE ÉVREUX LOUVIERS, TRAFO, PÉCS CAPITALE EUROPÉENNE DE LA CULTURE 2010 (HONGRIE).
AVEC LE SOUTIEN DU MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DE L'ÉDUCATION HONGROIS / NKA ET LE MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DE LA COMMUNICATION DRAC – NORD-PAS-DE-CALAIS, DANS LE CADRE DE L'AIDE À LA COMPAGNIE CHORÉGRAPHIQUE.

01 41 83 98 98
reservation@cnd.fr
www.cnd.fr

La bande-son électro-acoustique souligne, par sa rythmique obsédante, la gestuelle des danseurs de la compagnie et la volubilité de leur langage chorégraphique, souvent violent ou érotique. En mélangeant les références filmiques et les générations d'interprètes, Pál Frenák casse les repères temporels. Le jeu chorégraphique révèle autant la dimension fantasmatique du voyage que la violence des collisions, spatiales, temporelles et humaines. »
Géraldine Langlois, Télérama Sortir, *février 2012.*

Pál Frenák

© Tamás Talabér

Pál Frenák est né en Hongrie en 1957, de parents sourds et muets.
Son observation du langage des corps lui a permis de surmonter un climat difficile (son enfance dans les internats sous le régime communiste hongrois). C'est ainsi qu'il ne cesse de questionner les rouages de l'Histoire et de son histoire personnelle.
Il devient même un artiste emblématique depuis la chute du Mur.
Formé à la danse classique (Académie Endre Jessinski à Budapest) et au contemporain à travers la technique de Merce Cunningham, ses pièces témoignent par ailleurs de ses voyages et de ses rencontres. Lauréat 1998 de la Villa Kujoyama à Kyoto, il entre en contact avec la culture japonaise en étudiant le mouvement quotidien et organique.

Parallèlement, il développe des ateliers pour les sourds-muets et les personnes handicapées notamment en Picardie et dans le Nord-Pas-de-Calais où il est artiste associé à La Rose des vents depuis plusieurs années.
Il effectue ses débuts de chorégraphe en France avec *Les Palets* (1994). Puis sont composées les pièces *Sauvageries* (1998), *Tricks and Tracks* (1999), *Lakoma/Festen* (2002) une variation autour du film de Thomas Vintenberg, *Blue Spring* (2003), *Fiuk & Csajok* (2004), *Frisson* (2005), *Instinct* (2007), *In Time* (2008).
L'œuvre de Pál Frenák est protéiforme et imprégnée d'autres média contemporains (vidéo, installations, body art). Elle est nourrie de lectures de poètes et de philosophes dont Gilles Deleuze. L'homme se dit captivé par le Néo-réalisme de Pasolini, par la véracité du Dogme initié par Lars Von Trier, par les mouvements organiques de la peinture de Francis Bacon. Captivé aussi par les sonorités urbaines, chaque pièce fait l'objet d'une création musicale en collaboration avec des compositeurs (Fabrice Planquette, Fred Bigot, György Kurtág, Patrick Schneider).
Sa danse porte l'empreinte du langage des sourds et muets qu'il amplifie et détourne au profit d'une physicalité extrême.
Chorégraphe peu orthodoxe et à l'énergie sans borne, ses pièces ne manquent pourtant pas de convivialité touchant même au théâtre burlesque. Si Pál Frenák fait émerger la solitude, l'animalité jusqu'à perturber l'intimité, c'est pour mieux montrer qu'il sait aussi rêver.

SPECTACLE — CND / GRAND STUDIO

Du mer. 20 au ven. 22 février 2013 à 19h

Veronica Vallecillo / Cie Anouchka Vallon

Le vrai-faux film muet qui vous parle !

© Gyorgy Jokuti

Sous l'égide d'un expressionisme rageur, ce solo de danse et théâtre de transe allie les arts chorégraphique et cinématographique.
Le propos principal est celui de l'impact de l'image seule sur nos sens. Un dispositif visuel étrange est mis en place pour développer une écoute plus subtile ; voir avec d'autres yeux, écouter avec d'autres oreilles...
Le vrai-faux film muet qui vous parle ! **ne produit aucun son.**

Interprète et chorégraphe flamenca virtuose, Veronica Vallecillo fait partie de ces artistes qui aiment à bousculer la tradition du genre.
Dans ses pièces portées par un style rageur, la danse flamenca se fond dans un univers plastique, déjanté et étrangement flamboyant.
Pour ce nouveau solo, placé sous l'égide d'un expressionnisme engagé, elle propose un alliage entre l'art de la danse et l'art du cinéma, les frappes d'un flamenco étrangement sourd et des images de films muets.
Ce silence total isole la vue, pour mettre en exergue l'impact de l'image seule sur nos autres sens. Amputée du son, la scène devient le lieu d'un activisme visuel qui autorise une écoute plus subtile. C'est une fiction visuelle en noir et blanc, et parfois en rouge aussi, un rêve éveillé qui laisse voir le silence avalé et capitonné, et entendre des drames sans bruit.

TARIF : 12 €, TR : 10 €
ABONNÉ/ÉE : 8 €, TR : 6 €
PASS ABONNÉ/ÉE CND
(LES 2 SPECTACLES DE LA SOIRÉE) :
14 € AU LIEU DE 18 €,
TR : 12 € AU LIEU DE 14 €

COPRODUCTION
CRÉATION EN RÉSIDENCE

CHORÉGRAPHIE ET INTERPRÉTATION
VERONICA VALLECILLO
CONSEILLÈRE CINÉMATOGRAPHIQUE SPÉCIALISTE DU CINÉMA D'AVANT-GARDE
GABRIELA TRUJILLO
CRÉATION VIDÉO
YRAGAËL GERVAIS ET VERONICA VALLECILLO
CRÉATION LUMIÈRE, DIRECTION TECHNIQUE
YRAGAËL GERVAIS
DURÉE
30 MIN.

COPRODUCTION
CENTRE NATIONAL DE LA DANSE – PANTIN, COMPAGNIE ANOUCHKA VALLON-VERONICA VALLECILLO.

01 41 83 98 98
reservation@cnd.fr
www.cnd.fr

...

Veronica Vallecillo

Veronica Vallecillo est une créatrice franco-espagnole initiée à la danse flamenca, classique et contemporaine.

En 2001, elle fonde la compagnie Anouchka Vallon et produit ses premières pièces.
Elle chorégraphie : *Wa ! 3 stimulactions, Lobotomix mode d'emploi, Pourquoi j'ai mangé mon mari, Hippopoflamencus*, un Roméo et Juliette urbain qui finit bien, *Alba'atroz I du goudron sur nos ailes de géants, Alba'atroz II le temps de la chûte, La construction d'une image vivante*, happening pédagogique et, *Redressage, Redresser, Redresse-toi !*, solo guerrier.

Interprète de la compagnie Montalvo-Hervieu de 2004 à 2008, elle collabore aussi en tant que chorégraphe, scénographe et danseuse avec le théâtre, le cinéma et l'art lyrique.

Chorégraphe « poly-vivante », elle compose ses bandes sonores, élabore la scénographie et met en scène ses pièces. En 2006, elle rencontre Uriel Barthélémi (compositeur électro et batteur) et Élise Boual (vidéaste et graphiste) avec qui elle collabore sur ses derniers projets : *Alb'Atroz I, II* et *Redressage, Redresser, Redresse-toi !*

Elle met également en place des projets de sensibilisation originaux et conduit des ateliers de flamenco/contemporain au sein de nombreuses structures.

SPECTACLE — CND / GRAND STUDIO

Du mer. 20 au ven. 22 février 2013 à 20h30

Pierre Cottreau, Geisha Fontaine / Mille Plateaux Associés

Les yeux dans les yeux

© Gyorgy Jokuti

« *Les Yeux dans les yeux* associe la danse, le texte et le film. Deux danseurs sont en scène. Ils font face à l'enjeu crucial de tout spectacle vivant : voir et être vu. Si l'on s'oriente vers l'étymologie, le théâtre (grec) tout comme le spectateur (latin) renvoient au fait de regarder. Cet acte est au cœur de toute aventure scénique. Voir, est-ce actif ou passif ? Être spectateur, est-ce une manière de se risquer ? Qu'est-ce que les yeux construisent – ou reconstruisent ? »
Geisha Fontaine et Pierre Cottreau

Ouvrir les yeux sur le regard, questionner ce qui fait spectacle : voir et donner à voir, c'est le défi lancé par Geisha Fontaine et Pierre Cottreau pour cette création sous influence japonaise. Dans une veine volontairement burlesque, deux performeurs livrent une suite d'expérimentations qui explorent les conventions du théâtre et la perception de la danse.
Que voit le spectateur ? Et le danseur ? Qu'est-ce que les yeux construisent ou reconstruisent ? Pour tenter de répondre à ces questions, danse, film et textes s'articulent sur scène comme un match de tennis où saisir la balle et la relancer devient la clé de cette dramaturgie du regard. Des allers-retours vifs et incessants s'opèrent entre ce que les mots donnent à voir, ce que les corps exposent et ce que les images évoquent. Tout cela afin que le spectateur active sa rétine et mette ses impressions en mouvement.

...

TARIF : 14 €, TR : 11 €
ABONNÉ/ÉE : 10 €, TR : 8 €
PASS ABONNÉ/ÉE
(LES 2 SPECTACLES DE LA SOIRÉE) :
14 € AU LIEU DE 18 €,
TR : 12 € AU LIEU DE 14 €

COPRODUCTION
CRÉATION EN RÉSIDENCE

CONCEPTION
GEISHA FONTAINE ET PIERRE COTTREAU
INTERPRÉTATION
2 DANSEURS (DISTRIBUTION EN COURS)
TEXTE
GEISHA FONTAINE
FILM
PIERRE COTTREAU
DURÉE
70 MIN.

COPRODUCTION
CENTRE NATIONAL DE LA DANSE – PANTIN,
BALLET DE L'OPÉRA NATIONAL DU RHIN - CENTRE CHORÉGRAPHIQUE NATIONAL DE MULHOUSE,
CDC DU VAL-DE-MARNE / LA BRIQUETERIE,
VILLE DE CHAMPIGNY-SUR-MARNE,
FESTIVAL INTERNACIONAL DE DANZA CoCoA 2012 - BUENOS AIRES (ARGENTINE),
INSTITUT FRANCO-JAPONAIS DE TOKYO (JAPON).
AVEC LE SOUTIEN DE
RÉGION ÎLE-DE-FRANCE,
CONSEIL GÉNÉRAL DU VAL-DE-MARNE,
VILLE DE STRASBOURG, UNIVERSITÉ WASEDA - TOKYO (JAPON) ET LE CONCOURS DE LA CHARTREUSE - CNES.

01 41 83 98 98
reservation@cnd.fr
www.cnd.fr

© Sandra Piretti

GEISHA FONTAINE ET PIERRE COTTREAU

Depuis toujours, Geisha Fontaine et Pierre Cottreau s'interrogent sur le rôle du danseur/performeur et sur la fonction du chorégraphe. Cette démarche induit une réflexion sur la circulation entre le champ artistique et le réel. Le temps est l'une de leurs thématiques de recherche de prédilection.

Geisha Fontaine, danseuse et chorégraphe, a d'ailleurs publié *Les Danses du temps* aux éditions du Centre national de la danse. Très curieuse des enjeux théoriques de l'art, elle demeure passionnée par le monde du spectacle, la scène et la fébrilité des représentations. Détestant la sacralisation de la danse, elle est convaincue que la richesse de cet art tient à l'hybridité de son statut. En apparence, la danse n'est jamais sérieuse, c'est ce qui lui donne de la puissance.

En 1999, elle fonde la compagnie Mille Plateaux Associés avec Pierre Cottreau, diplômé de la FEMIS. Réalisateur et directeur de la photo, il participe à une recherche vidéo autour de *Assai*, impulsée par Dominique Bagouet et Charles Picq, qui l'amène à s'interroger sur les liens possibles entre l'image filmée et la danse.

Ensemble, ils créent plusieurs pièces : *Un jour, une heure* (2000), *L'infime dépense de quelques grammes* (2001), *LEX* (2003), *Only You* et *Vivants* (2004), le solo *Moi* (2005).
Ils réalisent également des courts-métrages, notamment *Millibar*, film évolutif, qui est constitué de séquences tournées dans le monde entier, depuis 1999. Mains d'Œuvres accueille en janvier 2007 dans le cadre de leur résidence et avec le festival Faits d'Hiver le projet *Je ne suis pas un artiste*, une odyssée contemporaine sur la notion de beau, référence historique de l'art mise à mal par la modernité. Qu'est-ce qu'un beau mouvement ? Et quel serait le plus beau mouvement possible ? Durant toute une nuit, une équipe de danseurs, chanteurs et musiciens, accompagnés de nombreux invités, se sont lancés à la recherche de la beauté.
En 2009, ils présentent *Une pièce mécanique*. Des objets en mutation, mobiles et mus, font danser ceux qui les mettent en mouvement. Cette thématique impulse une pièce chorégraphique où les danseurs dialoguent avec le monde physique. L'humain se métamorphose au contact des mécaniques qui absorbent son énergie. L'enjeu est de détourner la fonctionnalité du mouvement en la transférant à des mécaniques - et réciproquement - tout en créant un univers plastique et sonore autonome.

Ensuite ? « *Déterritorialiser* », conseillait Mister Deleuze. Pour aller où ? "Ça, c'est une autre histoire."

Danse et Cinéma

Sous la direction de Stéphane Bouquet.
Coédition CND (Hors collection) / Capricci

« La danse et le cinéma racontent des histoires avec des gestes.
Des histoires parfois très abstraites, mais tout de même des histoires : prenez Merce Cunningham et sa grande histoire de l'égalité, quand se valent toutes les zones du corps, tous les points de l'espace ou du temps. Dès lors, par leur matière première commune, danse et cinéma sont voués l'un à l'autre.

L'ambition de ce livre coédité avec les éditions Capricci et de l'installation vidéographique (9 janvier au 29 mars 2013 au CND, cf. p. 34) est de se situer au point de rencontre gestuel où la danse entre en collision avec le cinéma. Quel geste pour quelle histoire ? Qu'est-ce qu'un cow-boy qui danse ? Comment faire un gros plan sur une scène, par quelle invention du visage ? Pourquoi Chiara Mastroianni aime-t-elle autant les portés ? La 3D, par le creusement de l'espace, va-t-elle rapprocher un peu plus le cinéma de la scène ? »
Stéphane Bouquet

STÉPHANE BOUQUET
Stéphane Bouquet a publié cinq livres de « poésie » aux éditions Champ Vallon (*Dans l'année de cet âge*, 2001 ; *Un monde existe*, 2002 ; *Le Mot frère*, 2005 ; *Un peuple*, 2007 ; *Nos amériques*, 2010).
Il a proposé une traduction des poètes américains Robert Creeley (*Le Sortilège*, éd. Nous) et Paul Blackburn (*Villes*, éd. José Corti).
Il a par ailleurs écrit les textes de (et joué dans) *La Traversée*, long-métrage autobiographique (réal : Sébastien Lifshitz) et le scénario de divers films (Lifshitz, Valérie Mréjen, Robert Cantarella).
Il fut longtemps critique aux Cahiers du cinéma et a publié des études sur Clint Eastwood (Capricci, 2012), Gus Van Sant (Cahiers du cinéma, 2009), Eisenstein (Cahiers du cinéma, 2008) et Pasolini (Cahiers du cinéma, 2003).
Il a participé – en tant que danseur et scénariste – aux créations chorégraphiques de Mathilde Monnier, *Déroutes* (2002) et *Frère et sœur* (2005).
Il est lauréat de la Villa Médicis en 2003-2004.

L'ouvrage est en vente :
› en librairie ;
› à la billetterie du CND ;
› sur la boutique en ligne du CND www.cnd.fr et de Capricci Éditions www.capricci.fr ;
› par correspondance, en envoyant votre règlement par chèque ou CCP à l'ordre du « Régisseur du CND » ou en téléphonant au 01 41 83 98 98 (règlement par carte bancaire).
01 41 83 98 98 – publication@cnd.fr

Danse et Cinéma
Coédition CND (Hors collection) / Capricci
Prix : 25 euros
Format : 17 x 24 cm
Pagination : 256 p.
Parution : 17 octobre 2012

CND PANTIN

JEUDI 17 OCTOBRE À 19H / CND PANTIN
Lancement et dédicace de l'ouvrage *Danse et cinéma* Sous la direction de Stéphane Bouquet. Coédition CND (Hors collection) / Capricci)

ÉVÉNEMENTS ASSOCIÉS HORS LES MURS

VOIR P. 23-24

01 41 83 98 98
reservation@cnd.fr
www.cnd.fr

Publication

Sommaire *Danse et Cinéma*

De gauche à droite : Merce Cunningham Dance Company, Philippe Decouflé © D.R. Collection Cinémathèque de la Danse

Danse et Cinéma
Coédition CND (Hors collection) / Capricci
Prix : 25 euros
Format : 17 x 24 cm
Pagination : 256 p.
Parution : 17 octobre 2012

Introduction (3 pages)

1. Entretien avec Loïc Touzé, par Mathieu Bouvier
2. « Wyatt Earp danse : éloge du premier degré », par Pascale Bouhénic
3. Qu'est-ce qu'une danse postfordiste (BB vs BB)
4. « Nos archives physiologiques », par Sophie Grappin
5. « Can You and I Really Walk Together ? », par Patric Chiha
6. « Coppola, les vampires et la danse », par Morgan Pokée
7. Entretien avec Philippe Découflé, par Laurent Barré
8. « Formes expérimentales », par Xavier Baert
9. « Au point repos du monde qui tourne », par Maureen Fazendeiro
10. « Danse de saint Guy : Les fièvres du surplace », par Hervé Aubron
11. « Les vertus de la contradiction », par Gisèle Vienne
12. « Prom Dance », par Jann Matlock
13. Trois entretiens, par Laurent Barré
    1. avec Fabrice Ramalingom
    2. avec Bernardo Montet
    3. avec Cédric Andrieux
14. « Le Miroir de Tarkovski », par Daniel Dobbels
15. « La danse filmée, une forme hybride », par Charles Picq
16. « Marrakech », par Valérie Urréa
17. « Des histoires de corps », par Damien Truchot
18. « Trois films où je me suis cogné », par Adam Linder
19. « La danse des petits pains », par Hervé Gauville
20. Bref entretien avec Luc Moullet, par Stéphane Bouquet
21. « Cinéjinski », par Éric Suchère

Événements associés

RENCONTRE ET PROGRAMMATION DE COURTS-MÉTRAGES — FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM DE LA ROCHE-SUR-YON — GRAND R — SCÈNE NATIONALE

Lundi 22 octobre 2012
14h / Rencontre avec Loïc Touzé et Stéphane Bouquet
16h30 / Programmation de courts-métrages

Photo de Yoshi Omori, réalisée pendant le tournage de *Yuki & Nina*, film coréalisé en 2009 par Nobuhiro Suwa et Hippolyte Girardot.

Pour fêter l'arrivée des riches collections de la Cinémathèque de la danse en son sein, le Centre national de la Danse a impulsé l'édition d'un livre se penchant sur la très ancienne, et toujours vive, rencontre des images et des corps. Pour fêter la publication de ce livre, le Festival de La Roche-sur-Yon organise un double programme.

Premièrement, du point de vue de la danse, **une rencontre avec le chorégraphe Loic Touzé,** basé à Nantes. Pourquoi Touzé ? Parce que ses spectacles sont traversés en surface de souvenirs de films (Hitchcock en particulier) et travaillés en profondeur par les dispositifs cinématographiques. Dans *Neuf*, par exemple, neuf danseuses dansent dans ce qui ressemble furieusement à un écran format cinémacope.

Deuxièmement, du point de vue du cinéma, **une programmation de courts métrages** qui disent à peu près tous la même chose, chacun à leur façon bien sûr, selon leurs rythmes et leurs énergies et leurs histoires propres. Ce que disent ces films est simple : que la danse est une force d'adaptation au milieu. Le solitaire désaccordé de *Pourvu qu'on ait l'ivresse* (Pollet, 1958) n'a que son corps pour s'accorder un peu – et l'utilise. Les ouvriers de *La France qui se lève tôt* (Chesnard, 2011) n'ont que les leurs pour résister – et les utilisent. La danse est dans ces films le lieu où se réfugient la conscience du sujet dans le monde. Faire un geste qui soit à soi, vraiment à soi ou vraiment à nous, un rebond, un trébuchement, une chute, un tressaillement, une ronde à l'unisson, et en même temps vraiment tendu vers une ou un ou les autres, tel est sans doute le meilleur moyen de proclamer son existence.
Être danseur, disait Laurence Louppe, dans une très précieuse définition, « c'est choisir le corps et le mouvement du corps comme champ de relation avec le monde, comme instrument de savoir, de pensée et d'expression. » Filmer la danse, c'est être capable de montrer, justement, comment un corps touche un monde, habite finalement (ou pas) avec les autres corps.
Stéphane Bouquet

GRAND R — SCÈNE NATIONALE
FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM DE LA ROCHE-SUR-YON
Esplanade Jeannie-Mazurelle
Rue Pierre-Bérégovoy
85017 La Roche-sur-Yon Cedex

Informations
02 51 36 50 21
www.legrandr.com

www.fif-85.com

PROGRAMMATION DES COURTS-MÉTRAGES (SOUS RÉSERVE DE MODIFICATIONS)

La France qui se lève tôt, H. Chesnard

Pourvu qu'on ait l'ivresse
(France, 1958, 20 min.)
Jean-Daniel Pollet

La France qui se lève tôt
(France, 2011, 20 min.)
Hugo Chesnard

Walker - Beautiful 2012, T. Min-Liang

Transport en commun
(France, 2010, 48 min.)
Dyana Gaye

Walker - Beautiful 2012
(Hong-Kong, 2012, 27 min.)
Tsai Min-Liang

Événements associés

RENCONTRE, PROJECTIONS, PERFORMANCES —
LUX — SCÈNE NATIONALE DE VALENCE

Jeudi 15 novembre 2012 à 20h

© D.R. - Programme Lux - Scène nationale de Valence.

Lux — Scène nationale de Valence
36 Bd du Général de Gaulle
26000 Valence

Informations
04 75 82 44 15
www.lux-valence.com

Soirée rencontre autour de la publication de l'ouvrage *Danse et cinéma*, ponctuée de projections et performances.

Le Centre national de la danse édite un ouvrage intitulé *Danse et cinéma* sous la direction de Stéphane Bouquet : entretiens avec les artistes Loïc Touzé, Philippe Decouflé, Gisèle Vienne... et parcours dans les histoires gestuelles de la danse et du cinéma.

Pour fêter la publication de cet ouvrage et l'arrivée des collections de la Cinémathèque de la danse au CND, Lux propose une soirée-rencontre avec **Monique Barbaroux**, directrice du CND, **Stéphane Bouquet**, critique, **Xavier Baert**, programmateur à la Cinémathèque de la Danse, ponctuée de projections (montage de films) et de performances.

PROGRAMMATION DE LA SOIRÉE EN COURS.

À découvrir notamment, au cours de cette soirée, l'installation vidéo *Big Sister* de **Claire Jenny**.
Big sister donne à voir un court-métrage mettant en scène un duo (un opérateur caméra et une danseuse blonde) filmé sous plusieurs angles, l'un d'eux étant le point de vue subjectif de la caméra de l'opérateur.
Le film questionne ainsi les liens qu'entretiennent réel et illusion. Sa dramaturgie, écrite par agrandissements successifs («blow up»), donne de l'épaisseur à la réalité d'un rapport à l'image qui nous échappe.
La blonde s'expose en personnage fabriqué de toute pièce face à une caméra indiscrète et obstinée. Quel espace lui laisse le cadre ? Quel temps ? Comment la femme appréhende cette image que le filmeur lui renvoie d'elle ? Va-t-elle succomber ou résister ? Comment va-t-elle physiquement mettre en œuvre des « stratégies » de séduction ? De résistance ?

Big sister

CHORÉGRAPHIE
CLAIRE JENNY
IMAGES ET RÉALISATION
ÉTIENNE AUSSEL

VOIR AUSSI P. 32

CONFÉRENCES — CND / SALLE DE PROJECTION

Du mar. 13 novembre 2012 au mar. 16 avril 2013 à 19h

Daniel Dobbels

Danse et cinéma

Brigitte Bardot, *Et Dieu créa la femme*, Roger Vadim, 1956 © Keystone France

TARIF : 6 €, TR : 3 €
PASS (POUR LES 6 CONFÉRENCES DE LA SAISON) : 10 €

Entre le muet et le parlant (entre Debureau et Frédéric Lemaître, entre cette scène où le corps mime ses récits et ce théâtre déclamatif que sépare le Faubourg, celui des « Enfants du Paradis » de Carné), du cœur de ce fossé où la voix en s'élevant semble perdre et faire disparaître le corps qui en recevait les accents, apparaît une double ligne silencieuse, hantée par une nouvelle idée du mouvement : celle du cinéma et celle de la danse. Ligne d'images d'une part, mobile, exploratrice, ligne de forces d'une danse qui ne tient plus en place, fait l'expérience, au-delà des formes statiques de la représentation, de dynamismes que le déséquilibre obsède mais n'arrête pas. Quasi contemporains quant à leurs actes de naissance, le cinéma et la danse vont entretenir une relation de miroir à la fois étrange et, sourdement, divergente. L'une ne répond pas aux attentes de l'autre, refuse de se fondre entièrement dans l'effet de puissance et de fascination que l'autre déploie à une échelle réellement planétaire. L'autre sent cette résistance, l'éprouve de fait : on ne filmera jamais le délié d'une danse, on ne la saisira et cadrera que partiellement, une part secrète (non pas cachée) reste réfractaire à la captation de l'image cinématographique. Dialogue dissymétrique, en ce sens passionnant : ces deux arts ne peuvent se ceinturer, le cinéma doit accepter de manquer une prise, la danse accepter de voir filer le tracé de ses mouvements sans que cela fasse image, sans qu'une image la condense toute.

C'est de ce désaccord initial et irréductible (fructueux aussi) que l'ensemble des six conférences sur *Danse et cinéma* traiteront, tenteront de s'approcher pour en faire sentir les lignes de convergence et les lignes de fuite. La toute première, axée sur une analyse du « Miroir » de Tarkovski, servira de paradigme : ce film, aux mouvements inouïs, « dit », en voix off, que la danse est d'ailleurs, dans un monde parallèle au sien, et qu'elle ne se laisse pas filmer,

...

01 41 83 98 98
reservation@cnd.fr
www.cnd.fr

mais, qu'en même temps, elle en accompagne les pas et les phases de montage. Danse et film semblent aller vers un lieu qui serait leur foyer commun, mais elliptique.
Nous retrouverons quelque chose de cette « loi » paradoxale dans les films de Dreyer, Max Ophüls, Vertov, Poudovkine, Eisenstein, ou encore Lang, Pabst ou Rutmann. Loi qui joue probablement à l'autre pôle, à Hollywood, là où Griffith engage des danseurs de Ruth Saint-Denis et Ted Shawn pour « Intolérance », là où s'invente une sorte de double trame à la fois cinématographique et chorégraphique qui feront retour sur le continent découvert, lui offrant (même légendés) sens, histoire, symboles, et destin. Autrement dit, à la fin de ces conférences (auxquelles s'adjoindront deux actes chorégraphiques), nous devrions commencer à saisir, partant, cinéma comme danse moderne, d'un territoire vierge (le « Virgin territory » de Cunningham), ils s'inventent un passé, des forces présentes et un devenir par certains aspects irréversible. Le cinéma cherchera toujours (même sous les formes des nouvelles technologies) l'image qui l'a toujours fui ; la danse, le geste qu'elle n'aura jamais su incarner. Double vertige. Double ligne de vie.

Daniel Dobbels

Programme des conférences

> MARDI 13 NOV. À 19H
Andreï Tarkovski (*Le Miroir*), Alexandre Dovjenko (*La Terre*) et Sergueï Eisenstein.

> MARDI 11 DÉC. À 19H
Alexandre Sokourov (*Moloch*), Wilhelm Prager (*Le Chemin vers la force et la beauté*).

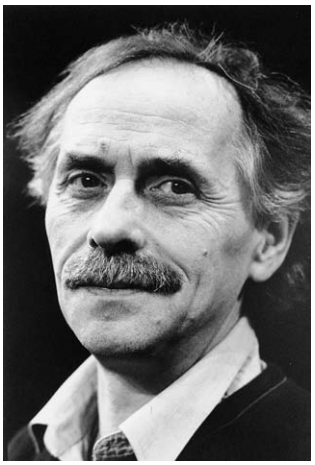
> MARDI 15 JANV. À 19H
Fernand Deligny et Josée Manenti (*Le moindre geste*).

> MARDI 12 FÉV. À 19H
Eric Rohmer, Jean-Marie Straub et Danièle Huillet, Serge Daney.
Qu'est-ce qu'un chorégraphe cinéaste ? Avec actes filmiques et chorégraphiques d'Adrien Dantou et Carole Quettier.

> MARDI 26 MARS À 19H
Hollywood et la danse : David Wark Griffith et Ruth Saint-Denis, Georg Wilhem Pabst et Louise Brooks...

> MARDI 16 AVR. À 19H
Carl Theodor Dreyer (*La Passion de Jeanne d'Arc*, *Jour de colère*, *Ordet*, *Vampyr*).

Daniel dobbels


© Jean Gros-Abadie

Après dix ans de collaboration avec Christine Gérard au sein de la compagnie Arcor, Daniel Dobbels fonde la compagnie De l'Entre-Deux en 2000 reprenant d'abord quelques pièces marquantes comme *L'Enfer* (création 1987, recréation 2000, quintet), *Est-ce-que ce qui est loin s'éloigne de l'être humain ?*, trio inspiré de l'œuvre d'Oskar Schlemmer (création 1999, recréation 2003 au Théâtre de la Ville de Paris) et *She never stumbles* (1997), solo dansé par Brigitte Asselineau sur des chansons de Bob Dylan, ensuite *D'un jour à l'autre* (2000-2003, « suite irrégulière de cinq pièces »), *Ni / Et* (2005, trio), *L'insensible déchirure* (2006), *Solitaires* (2007-2008), série de quatre soli féminins, *L'épanchement d'Écho* (2007) et *Danser de peur* (2009), deux commandes de la Biennale nationale de danse du Val-de-Marne, réunissant sa compagnie et l'ensemble 2e2m sur des musiques de Gérard Pesson. En 2000, il crée *Danser hors de soi* (2009), solo pour Dominique Petit, et en 2010, *Une rencontre informelle*, avec l'écrivain Nicole Caligaris (commande de Concordan(s)e) et *Les plus courts chemins*, pièce en trois parties pour cinq danseurs. En juillet 2011, il crée au festival d'Avignon *À la gauche de l'espace*, pièce pour deux danseuses inspirée par les cariatides.

Ses pièces, plus d'une vingtaine à ce jour, s'offrent comme des traversées intemporelles dans un espace réinventé par la danse. Avec les danseurs de sa compagnie, il mène une exploration minutieuse du geste, fouillant tous les états du corps pour faire émerger ce qu'il retient de plus intime. Du solo au septuor, il invente un art de la relation – de cet entre deux entre l'intérieur et l'extérieur, entre soi et le monde – à la recherche d'une danse qui soit « la justice du corps ».

Parallèlement à ses créations chorégraphiques, Daniel Dobbels a toujours écrit sur l'art. Fondateur de la revue pour la danse "Empreintes" en 1977, il fait partie du comité de rédaction de la revue "Lignes" de 1987 à 1999. Critique d'art pour "Libération" de 1982 à 1992, il est chroniqueur pour les émissions "Panorama" (1987- 1997) et "Tout arrive" (2003-2007) sur France Culture. Il publie également de nombreux ouvrages sur l'art et la danse comme *Le silence des mimes blancs* (2006), *Des gestes non mortels* (2006) et *Un art indécomposable* (2007).

Au cours de la saison 2011/2012 au CND, il transmet au public quelques références de la longue histoire qui lie la danse aux arts plastiques : Schiele, Kandinsky, Klee, Rodin, Van Gogh, Duchamp et quelques autres.

Son dernier ouvrage *Cent ans de danse contemporaine à travers cent ans d'histoire de l'art* paraîtra aux éditions Hazan en 2012.

En 2012/2013, il est également artiste en résidence au Théâtre National de Chaillot et s'implique dans le programme l'Art d'être spectateur.

BAL — CND / GRAND STUDIO

Vendredi 14 décembre 2012 à 20h30

Yuval Pick / CCN de Rillieux-la-Pape

And... Action !

Une commande spécifique du CND à Yuval Pick.
La compagnie du CCN de Rillieux-La-Pape invite le public à transformer des moments de cinéma en une chorégraphie d'ensemble, le temps d'un bal festif et populaire.

© Mélanie Scherer – CCN de Rillieux-la-Pape

Après Thomas Lebrun et son « bal rouge » de Noël, puis le « bal créole » de Chantal Loïal, le CND propose au public, cette saison encore, de fêter la fin de l'année dans la danse et la bonne humeur !

Le chorégraphe Yuval Pick et les danseurs du Centre chorégraphique national de Rillieux-la-Pape invitent tout un chacun à transformer des moments de cinéma en une chorégraphie d'ensemble, le temps d'un bal festif et populaire.

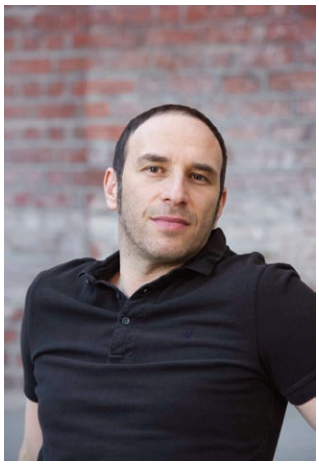
Aux détours d'une réplique, d'une scène ou d'une musique extraits des films préférés du public, toutes générations confondues, il s'agira de se lancer dans la danse et... Action !

TARIF : 18 €, TR : 14 €
ABONNÉ/ÉE : 12 €, TR : 10 €

UNE PROPOSITION DE YUVAL PICK
EN COLLABORATION AVEC LES DANSEURS
DU CCN DE RILLIEUX-LA-PAPE
DJ : ZEN JEFFERSON

01 41 83 98 98
reservation@cnd.fr
www.cnd.fr

YUVAL PICK


© Laurent Philippe

Danseur et chorégraphe, Yuval Pick est également directeur du Centre chorégraphique national de Rillieux-la-Pape.

Yuval Pick, esquisse d'un portrait

« Les deux premiers sentiments qui frappent l'esprit, lorsqu'on découvre une pièce de Yuval Pick, sont la foi absolue qu'il a dans le mouvement et ses interprètes comme médium sensible capable de déchiffrer l'humain, et un sens aigu de la rupture, comme s'il était habité par la conviction que la ligne droite constitue une impossibilité fondamentale. Cette danse, profondément incarnée, met en jeu des équilibres relationnels entre l'individu et la communauté de manière paradoxalement concrète et abstraite à la fois. Le mouvement selon Yuval Pick est concret en cela qu'il donne à voir les corps de manière presque crue, jouant sur le poids, les frottements entre danseurs, les mouvements à la limite de l'épuisement. Vue sous un autre angle, la danse qu'il propose ne semble avoir d'autre objectif que de distordre l'espace et le temps, pour plonger son spectateur dans un abime profondément réflexif, voire métaphysique.
Peut-être qu'au fond tout ceci est une conséquence du fait que Yuval Pick est un artiste qui travaille la matière, à l'image d'un Jackson Pollock, source d'inspiration de *17 drops* (2008), il se confronte au réel pour ouvrir des espaces inédits et fortement expressifs.
De sa formation initiale de chimiste, il a conservé une passion pour la matière conçue d'un point de vue particulaire. Cette approche se lit à travers les entremêlements de corps et les variations d'états énergétiques qui habitent ses chorégraphies. Des confins du chaos, de l'engagement sans concession des interprètes, il extrait une danse à méditer, capable de raconter le monde, et en définitive profondément humaine.
Le second point d'appui de son travail est plus surprenant puisqu'il s'agit de la musique pour laquelle il n'a reçu aucune formation et qu'il ne pratique pas. De ce point de départ, complètement extérieur, il tire un lien fort et frappant au tissu musical, qu'il considère sans à priori. Jamais esclave de la rythmique ou de la tonalité, sa danse entretient une relation riche à la musique. De son propre aveu, les univers sonores et les sensations qu'il en déduit constituent un des principaux éléments déclencheurs de ses créations, de sa passion au long cours pour le groupe de rock postmoderne Sonic Youth à ses collaborations avec l'IRCAM, en passant par la documentation sonore de terrain.
Ses pièces mettent en jeu des êtres archétypaux, des bribes de vies collectées au fil des rencontres. Leurs trajectoires hachées interrogent notre instabilité fondamentale et notre difficulté à communiquer avec autrui de manière constante et cohérente. De ses compositions émane un désir d'harmonie qui semble ne jamais complètement pouvoir prendre corps, comme s'il était entravé par une forme d'intranquillité. Sa danse invite, elle perturbe, elle surprend, parce qu'au final elle ressort d'un sincère désir d'humanité et de partage. »
Laurent Torcello

ET AUSSI, NE MANQUEZ PAS…

ATELIERS DANSES PARTAGÉES — CND
SAMEDI 6 ET DIMANCHE 7 OCTOBRE

SPECTACLE —
THÉÂTRE NATIONAL DE CHAILLOT
JEUDI 25 AU SAMEDI 27 OCTOBRE
Yuval Pick / CCN de Rillieux-la-Pape
Basics (titre provisoire)

COURS POUR PROFESSIONNELS
ENTRAÎNEMENT RÉGULIER
DU DANSEUR — CND
LUNDI 10 AU VENDREDI 14 DÉCEMBRE
Yuval Pick / CCN de Rillieux-la-Pape

SPECTACLE — CND
MERCREDI 23 AU SAMEDI 26 JANVIER
À 20H30
Yuval Pick / CCN de Rillieux-la-Pape
Popular Music / No Play Hero

PROJECTION — CND
JEUDI 24 JANVIER À 19H
« Le cinéma vu par… » : Yuval Pick
Making-of : À propos de
John Cassavetes, Kim Ki-Duk
et Hal Hartley.
VOIR P. 39

BAL — CND / GRAND STUDIO

Vendredi 14 juin 2013 à 20h30

Philippe Lafeuille / Cie La Feuille d'Automne

Le Bal des Princesses mais aussi des Princes !

© D.R.

TARIF : 18 €, TR : 14 €
ABONNÉ/ÉE : 12 €, TR : 10 €

CONCEPTION
PHILIPPE LAFEUILLE
INTERPRÉTATION
PHILIPPE LAFEUILLE
ET 8 INTERPRÈTES (DISTRIBUTION EN COURS)
PRODUCTION
COMPAGNIE LA FEUILLE D'AUTOMNE.

Après avoir plastiqué sa dernière création, *Cendrillon, ballet recyclable*, Philippe Lafeuille propose *Le Bal des Princesses (mais aussi des Princes !)*.

Dans les contes, le bal est un moment clé : celui de tous les possibles, celui de la rencontre, où le merveilleux fait place à l'ordinaire. À partir de l'inévitable valse, emblématique des grands bals royaux, le chorégraphe invite le public à entrer dans la danse.
Sur les images de la vidéaste Dominique Brunet, ce bal multimédia, mis en lumière par Dominique Mabileau, permettra également de (re)découvrir les grandes scènes de bals mythiques et cinématographiques.
Un tourbillon d'images et de musiques orchestré par de drôles de princesses...

01 41 83 98 98
reservation@cnd.fr
www.cnd.fr

...

PHILIPPE LAFEUILLE

© France Languérand

Philippe Lafeuille est interprète pour diverses compagnies avant de créer en 1993 à Barcelone la compagnie Chicos Mambo, dont les créations sont présentées à travers le monde pendant plus de quinze ans.

Depuis 2006 il est aussi interprète pour la compagnie Toujours Après Minuit de Brigitte Seth et Roser Montlló Guberna.

En 2011, il crée la compagnie La Feuille d'Automne, espace pluridisciplinaire où la danse s'intègre aux arts plastiques.

Philippe Lafeuille n'envisage pas son travail de création sans les collaborations artistiques indispensables aussi bien sur le plan des lumières, auxquelles il attache une importance primordiale, mais aussi sur l'environnement sonore et visuel (décor, costumes). Il travaille depuis plusieurs années avec l'illuminatrice Dominique Mabileau et a entamé, pour la création de *Cendrillon, ballet recyclable* (2011), une collaboration avec la plasticienne Corinne Petitpierre.
Son travail se nourrit et s'enrichit de toutes ces rencontres artistiques.

L'action culturelle tient aussi une place très importante : Philippe Lafeuille collabore depuis plusieurs années sur différents projets avec des théâtres, des écoles, des structures associatives et des entreprises.

INSTALLATION VIDÉO — CND / ATRIUM

Sam. 6 octobre au ven. 7 décembre 2012

Claire Jenny, Étienne Aussel / Cie Point Virgule
Effigies

© D.R.

ENTRÉE LIBRE DU LUNDI AU VENDREDI, DE 9H À 19H ET JUSQU'À 20H30 LES SOIRS DE REPRÉSENTATION

CHORÉGRAPHIE
CLAIRE JENNY
IMAGES ET RÉALISATION
ÉTIENNE AUSSEL
INTERPRÉTATION
MARIE BARBOTTIN
ET OLIVIER BIORET

À travers trois installations vidéos, dont deux interactives, *Effigies* explore les relations entre le corps féminin et son image médiatique.

Big sister est le film introductif d'*Effigies*. Ce court-métrage met en scène deux personnages : un opérateur caméra et une danseuse blonde. Ce duo de danse est filmé sous plusieurs angles. L'un d'eux est le point de vue subjectif de la caméra de l'opérateur. Comme un tango, les deux partenaires cheminent ensemble vers une direction impromptue à chaque instant. Un exercice d'esthétisation des relations entre l'image médiatique et ceux qui la produisent :

Dancing Doll, deuxième pièce constitutive d'*Effigies*, est une installation vidéo-danse comportementale, qui réagit au mouvement des spectateurs. Une Barbie à taille humaine, découpée en quatre, se déstructure et se métamorphose en un personnage hybride de poupée-femme-danseuse.

Pour *Choose me*, le spectateur agit sur le montage vidéo d'un solo, en s'adressant à la danseuse du film à travers un micro : la qualité des postures, les tenues, l'environnement de l'interprète se modifient instantanément ou progressivement.

01 41 83 98 98
reservation@cnd.fr
www.cnd.fr

CLAIRE JENNY

© D.R.

En 1999, Claire Jenny met en œuvre sa première pièce jeune public *Touche à tout*. Très vite reconnue par un large réseau de scènes dédiées à l'enfance, elle crée *Prendre l'air* en 2006, *Incertain corps* en 2008 et *Le Corps en délibéré* en 2009. Personne ressource pour la danse à l'école, elle mène de nombreux projets reliant ses processus artistiques et les enjeux de l'éducation de l'enfant, de la construction de l'individu. « Qu'est-ce qui fait qu'on tient debout, en équilibre et en interaction paisible avec notre environnement ». Elle déploie un questionnement sensible sur l'être et le devenir de l'humain quels que soient les contextes de ses projets : des banlieues françaises, en passant par les territoires palestiniens, jusqu'aux prisons françaises et québécoises.
En écho à ces créations partagées menées en détention, Claire Jenny signe deux pièces *Résilience* en 2001 et *Cheminement* en 2004.
Aujourd'hui à la lisière de l'ensemble de ces expériences, elle conçoit *Chairs (de) Femmes* en 2010 et *Effigies* en 2011, qui interrogent la modélisation des représentations féminines.

ET AUSSI, NE MANQUEZ PAS…

ATELIERS DANSES PARTAGÉES – CND
SAMEDI 6 ET DIMANCHE 7 OCTOBRE

PERFORMANCE *BIG SISTER II*
(PERFORMANCE *LIVE* DE *BIG SISTER*, UNE INSTALLATION VIDÉO DE CLAIRE JENNY)
SAMEDI À 15H10, 17H10 ET 19H10
DIMANCHE À 15H10 ET 17H10

ENTRÉE LIBRE

VOIR AUSSI P. 24

ÉTIENNE AUSSEL

Vidéaste et réalisateur documentariste indépendant, Étienne Aussel travaille près de dix ans aux côtés de José Montalvo et Dominique Hervieu au Centre national de Créteil et du Val-de-Marne.
À partir de 2009, il réalise ses propres films et part à la rencontre de nouveaux univers artistiques et choisit de se perfectionner sur des outils audiovisuels et informatiques utilisés dans le spectacle vivant et de se former plus précisément au cinéma documentaire dans la lignée du cinéma direct à travers une formation aux Ateliers Varan (l'école fondée par Jean Rouch).
Son activité comprend un travail de création d'images pour la scène — *Nioc de Paradis* (1999), *Récréation primitive* (2001), *Babelle Heureuse* (2002), *Les Paladins* (2004), *on danse* (2006), *Prendre l'air* (2006), *Porgy & Bess* (2008), *Le Sacre du printemps* (2011) —, d'installations vidéo — *Effigies* (2011), d'écritures et de collaborations, des réalisations et des montages de films documentaires de création — *Tour de Babelle* (2004), *Cartes postales chorégraphiques pour les francofffonies* de Dominique Hervieu (2006), *Rosalind Crisp, l'espace entre les espaces* (2009), *Mowa et Autour de Tassiga* (2010), *Regards* (2012) — ainsi qu'un travail d'archives et de captations pour des chorégraphes contemporains (Rosalind Crisp, Claire Jenny, Nasser Martin-Gousset, Alban Richard…).

INSTALLATION VIDÉO — CND PANTIN

Mer. 9 janvier au ven. 9 mars 2013

Filmer la danse
Une installation vidéographique

© Library of Congress

Se situer au point de rencontre gestuel où la danse entre en collision avec le cinéma.

L'installation donnera à voir une multitude de montages de films et d'extraits proposant d'éloquentes « solutions » aux questions que pose l'articulation de la danse au cinéma.
Il s'agit de montrer comment les cinéastes ont posé leur regard sur le corps dansant et les perméabilités qui existent entre danse et cinéma depuis la fin du XIX[e] siècle

Une installation qui se décline en dix écrans : dix thématiques avec différentes entrées par programme.*

1. Par les cinéastes : séquences cinématographiques de répétitions en studio de danse, sur les plateaux des théâtres, pendant les montages techniques, l'échauffement, etc.
De *Billy Elliot* (Stephen Daldry) à *L'Homme orchestre* (Serge Korber), de *The Red Shoes* (Michael Powell et Emeric Pressburge) à *Black Swan* (Darren Aronofsky) en passant par *Imitation of Life* (*Mirage de la Vie*) de Douglas Sirk.

2. Par les chorégraphes qui « se font » cinéastes (en choisissant ceux qui écrivent pour le cinéma, plutôt que ceux qui captent leurs chorégraphies) :
Pina Bausch (*La plainte de l'impératrice)*, Jean-Claude Gallotta (*Rei Dom*), Joëlle Bouvier et Régis Obadia (L'étreinte), Blanca Li (*Angoisse*) ou les fictions de Wim Vandekeybus.
Par les cinéastes qui utilisent les danseurs et les chorégraphes pour en faire le ressort dramatique de leur film : Claude Mouriéras (*Un chant presque éteint*), Jan Kounen (*Le dernier chaperon rouge*), Cyril Collard (*Les raboteurs*)...

3. Par les télévisions allemande, américaine, belge, française (années 1950 à 1970) : les grandes heures de la danse à la télé...
De Jean Benoit-Lévy à Dirk Sanders en France, de la série *A time to dance* au États-Unis en passant par Maurice Béjart pour la RTBF, comment la télévision a-t-elle choisi de montrer la danse dans des films parfois très originaux...

4. La vidéodanse comme genre (fin des années 1970 aux années 2000)
> Quand la danse se fait fiction
Beach Birds for camera d'Elliot Caplan, *Le P'tit bal* de Philippe Decouflé, *Reines d'un jour* de Pascal Magnin, *Les Falaises d'Esnandes* de Marc Guérini.

ENTRÉE LIBRE DU LUNDI AU VENDREDI, DE 9H À 19H ET JUSQU'À 20H30 LES SOIRS DE REPRÉSENTATION

* Programmation en cours d'élaboration et de validation juridique au niveau des droits et diverses autorisations.

01 41 83 98 98
reservation@cnd.fr
www.cnd.fr

Installations vidéographiques

ENTRÉE LIBRE DU LUNDI AU VENDREDI, DE 9H À 19H ET JUSQU'À 20H30 LES SOIRS DE REPRÉSENTATION

> Changement d'unité de temps et de lieu d'une œuvre chorégraphique existante

Dix anges de Charles Picq et Dominique Bagouet, *Emmy* de Daniel Larrieu, *Eden* de Luc Riolon et Maguy Marin, *Waterproof* de Jean-Louis Le Tacon et Daniel Larrieu, *Fases* de Thierry de Mey et Anne Teresa de Keersmaeker...

> Recherche avec de nouveaux outils (vidéo ou film)

Merce by Merce by Paik de Nam June Paik et Merce Cunningham, *La danse de l'épervier* de Robert Cahen et Hideyuki Yano, *Vlof l'aigrette* de Bernardo Montet et Téo Hernandez, *Petite mort* de Charles Picq et Andy de Groat, un film de Nicole et Norbert Corsino, *Rude Raid* de Marc Caro et Régine Chopinot

5. Le regard ethnographique et l'utilisation des danses du monde et des danses traditionnelles (par Hollywood, entre autres, et le cinéma en général) :

Le Tigre du Bengale ou *Le Tombeau hindou* de Fritz Lang, *Non ma fille, tu n'iras pas danser* de Christophe Honoré, en passant par *Antonio Das Mortes* de Glauber Rocha, *Shara* de Naomie de Kawase...

6. Parcours de danseurs ou de comédiens au cinéma : Fred Astaire, Denis Lavant, Cyd Charisse, Shah Rukh Khan...

> L'évolution de la danse de Fred Astaire ou de Cyd Charisse à travers des films de différentes époques...

> La manière de marcher/danser/bouger de Denis Lavant dans les films de Leos Carax ou de Claire Denis

> Shah Rukh Khan en vingt ans de Bollywood, entre Raju Ban Gaya et Chennai Express...

7. Cet écran illustrera directement l'ouvrage *Danse et Cinéma* (coédition CND / Capricci) en donnant à voir une sélection d'extraits de films mentionnés par les auteurs des différents articles.

Pour exemple :

> *Wyatt Earp danse : éloge du premier degré* de Pascale Bouhénic

My Darling Clementine, Fort Apache, Grapes of Wrath, Young Mr. Lincoln de John Ford

> *La danse des petits pains* d'Hervé Gauville

La Ruée vers l'or de Charles Chaplin, *Benny & Joon* de Jeremiah S. Chechik, *The Rough House* de Roscoe "Fatty" Arbuckle et Buster Keaton.

> *Coppola : portrait du temps en danseur* de Morgan Pokée

Rusty James, Twixt, Peggy Sue, Apocalypse, Dracula, Parrain III de Francis Ford Coppola

> *Le Miroir de Tarkovski* (1974) par Daniel Dobbels

> Entretiens avec Philippe Decouflé, Fabrice Ramalingom, Bernardo Montet, Cédric Andrieux par Laurent Barré

Extraits de films de Valérie Donzelli, Christophe Honoré, Tsai Ming-Liang, Bertrand Bonnello, Claire Denis...

8. 9. 10. D'autres entrées réalisées par la Cinémathèque de la Danse illustreront notamment les thèmes suivants :

> La naissance commune de la danse et du cinéma.

> Le corps des sensations : Cézanne, Cunningham, Beckett, Keaton.

> La libération par les rythmes : de la syncope créatrice de Jean Rouch (*Des maîtres fous* à *Moi, un noir*), Duke Ellington, Louis Armstrong à Jerry Lewis – entre jazz et la naissance du rock.

> *Busby le Magnifique* autour de la comédie musicale...

PROJECTIONS — CND / SALLE DE PROJECTION

Mer. 10 octobre 2012 au mer. 26 juin 2013 à 16h30

Films du mercredi

© Paramount Pictures

Cette année encore, le CND propose un rendez-vous régulier le mercredi avec une quinzaine de films qui ont au moins une valse pour point commun ; celle que dansent fougueusement Vivien Leigh, Robert Taylor ou Rock Hudson, ou plus timidement Audrey Hepburn ou Claudia Cardinale…
En trois temps, trois mouvements, les spectateurs voyageront avec ces films entre Amérique, Israël, Chine, Italie, Autriche, Grèce, Allemagne et même entre l'Estaque et les Batignolles !
Les plus mordus de cinéma auront plaisir à découvrir d'heureuses complicités, entre Douglas Sirk et R. W. Fassbinder, entre Judy Garland et Vincente Minnelli, entre Pina Bausch et un navire qui fend la nuit.

Alors, faisons un rêve, soyons d'humeur à aimer et allons valser !

ENTRÉE LIBRE SUR RÉSERVATION

Programme des projections

> 10 OCT.	Film surprise.
> 24 OCT.	*La Valse dans l'ombre,* Mervyn LeRoy.
> 14 NOV.	*Le Plaisir,* Max Ophüls.
> 12 DÉC.	*Le Secret magnifique,* Douglas Sirk.
> 16 JANV	*Le Chant du Missouri,* Vincente Minnelli.
> 30 JANV.	*In the Mood for Love,* Wong Kar-Wai.
> 13 FÉV.	*Les Neiges du Kilimandjaro,* Robert Guédiguian.
> 27 FÉV.	*Les Chasseurs,* Théo Angelopoulos.
> 20 MARS	*Tous les autres s'appellent Ali,* R. W. Fassbinder.
> 10 AVR.	*Sabrina,* Billy Wilder.
> 24 AVR.	*Valse avec Bachir,* Ari Folman.
> 15 MAI	*E la nave va (Et vogue le navire),* Federico Fellini.
> 29 MAI	*Faisons un rêve,* Sacha Guitry.
> 26 JUIN	*Le Guépard,* Luchino Visconti.

01 41 83 98 98
reservation@cnd.fr
www.cnd.fr

…

Projections

ENTRÉE LIBRE SUR RÉSERVATION

Mer. 10 octobre 2012 à 16h30
Film surprise

Mer. 24 octobre 2012 à 16h30
***La Valse dans l'ombre*, Mervyn LeRoy (États-Unis, 1940, 108 min.)**
Pendant la Seconde Guerre mondiale à Londres, l'amour contrarié entre un jeune et riche officier britannique et une jolie danseuse, orpheline et pauvre.

Mer. 14 novembre 2012 à 16h30
***Le Plaisir,* Max Ophüls (France, 1952, 97 min.)**
Le cinéaste adapte trois nouvelles de Guy de Maupassant : *Le Masque, La Maison Tellier, Le Modèle.*
Dans *Le Masque*, un danseur s'écroule terrassé par la fatigue au Palais de la danse : un docteur découvre qu'il s'agit d'un vieil homme portant un masque, qui délaisse son épouse au profit de sa recherche des plaisirs et de sa jeunesse perdue. *La Maison Tellier* aborde la communion de la nièce de Madame Tellier, patronne d'une maison close. Enfin, *Le Modèle* raconte l'histoire d'un jeune peintre épris de son modèle qui, une fois lassé de cette liaison, tente de la quitter.

Mer. 12 décembre 2012 à 16h30
***Le Secret magnifique,* Douglas Sirk (États-Unis, 1954, 108 min.)**
Un riche play-boy, Bob Merrick, est victime d'un accident de hors-bord dû à son imprudence. Sauvé par le docteur Wayne Phillips, il cause involontairement la mort de ce dernier, victime d'une crise cardiaque. Voulant dédommager financièrement sa veuve, Helen, Bob se voit méprisé. Amoureux d'elle, il la courtise de plus belle. Mais Helen devient aveugle...

Mer. 16 janvier 2013 à 16h30
***Le Chant du Missouri,* Vincente Minnelli (États-Unis, 1944, 113 min.)**
1903, à Saint-Louis : la famille Smith est très unie mais, quand le père accepte du travail à Chicago, l'ambiance se corse. De leur côté, ses filles vivent leurs premières amours.
Vincente Minnelli révolutionne la comédie musicale, en intégrant des numéros chantés-dansés au scénario, avant de donner au genre son chef d'œuvre, *Tous en scène* (1953). Judy Garland (future femme de Minnelli) y compose un de ses rôles les plus attachants.

Mer. 30 janvier 2013 à 16h30
***In the Mood for Love*, Wong Kar-Wai (Hong-Kong, 2000, 98 min.)**
Hong-Kong, 1962. Su s'installe dans un appartement avec son mari. Presque dans le même temps, Chow et sa femme s'installent dans l'appartement d'en face. Ils entretiennent des rapports de voisinage aimables et réservés, avant de se rendre compte que leurs conjoints sont amants. Chow et Su se rapprochent alors... Un film poétique et sensuel, où les corps se cherchent et s'esquivent, se frôlent et se dérobent en une danse langoureuse.

Mer. 13 février 2013 à 16h30
***Les Neiges du Kilimandjaro,* Robert Guédiguian (France, 2011, 107 min.)**
Bien qu'ayant perdu son travail, Michel vit heureux avec Marie-Claire. Leur bonheur va voler en éclats lorsque deux jeunes hommes armés et masqués entrent chez eux, les frappent, les attachent et s'enfuient avec leur argent. Ils apprennent par la suite que cette brutale agression a été organisée par l'un des jeunes ouvriers licenciés avec Michel...
Avec *Les Neiges du Kilimandjaro*, le réalisateur marseillais de *Marius et Jeannette* signe un thriller social gorgé de poésie et d'humanisme.

...

ENTRÉE LIBRE SUR RÉSERVATION

Mer. 27 février 2013 à 16h30
***Les Chasseurs*, Théo Angelopoulos (Grèce, 1977, 180 min.)**
À la veille du jour de l'an 1977, un groupe de riches chasseurs grecs fait une macabre découverte au cours d'une partie de chasse : le cadavre d'un maquisard révolutionnaire de la guerre civile. Groupés autour du cadavre, les chasseurs et leurs femmes se remémorent peu à peu les évènements politiques des trente dernières années.

Mer. 20 mars 2013 à 16h30
***Tous les autres s'appellent Ali,* R. W. Fassbinder (Allemagne, 1974, 89 min.)**
Emmi est une veuve d'une soixantaine d'années. Un soir de pluie et de solitude, elle entre dans un café fréquenté par des travailleurs immigrés. La propriétaire du bar met au défi Ali, un jeune Marocain, d'inviter à danser la vieille femme. Ils finiront par tomber amoureux mais ils seront vite confrontés au racisme, dans cette Allemagne des années 1970 très communautaire.
Présenté à Cannes en 1974, ce film est un chant d'amour antiraciste et anticonformiste, chargé d'une force poétique éblouissante.

Mer. 10 avril 2013 à 16h30
***Sabrina,* Billy Wilder (États-Unis, 1954, 113 min.)**
Fille du chauffeur des Larrabbee, la jeune Sabrina s'amourache de l'un des deux fils de cette riche famille, David, un play-boy qui vit de ses rentes mais qui l'ignore. Son frère aîné, Linus, est solitaire et sans fantaisie, mais gère avec efficacité l'entreprise familiale. À son retour de France, où elle est allé parfaire son éducation, David ne la reconnaît pas et la courtise. Mais Linus tente à son tour de la séduire...
Une lutte des classes aux allures de conte de fées, tout en courbes et lignes droites avec Humphrey Bogart, Audrey Hepburn, William Holden.

Mer. 24 avril 2013 à 16h30
***Valse avec Bachir,* Ari Folman (France-Israël-Allemagne, 2008, 90 min.)**
Suite aux retrouvailles avec un ancien camarade de combat, Ari Folman, réalisateur israélien, se retrouve plongé dans son passé douloureux : ses années de service militaire au Liban au début des années 1980. Il va alors entreprendre une complète introspection de sa mémoire. Son investigation va l'emmener jusqu'à la vérité, enfouie au plus profond de son subconscient

Mer. 15 mai 2013 à 16h30
***E la nave va (Et vogue le navire),* Federico Fellini (France-Italie, 1983, 128 min.)**
Maestro Fellini embarque un microcosme cosmopolite à bord d'un navire d'où les cendres d'une diva seront dispersées dans la mer, sur fond des feux de la première guerre mondiale. Avec la chorégraphe Pina Bausch en princesse aveugle.

Mer. 29 mai 2013 à 16h30
***Faisons un rêve*, Sacha Guitry (France, 1936, 76 min.)**
Sacha Guitry a 31 ans lorsqu'il écrit, en 1916, soit en pleine guerre, la pièce *Faisons un rêve*, qu'il adapte lui-même au cinéma en 1936. L'intrigue reprend le canevas classique brodé autour du désopilant trio de Boulevard : le mari, la femme et l'amant. Situations vaudevillesques, caractères outrés, incontournables bons mots auxquels le nom de l'auteur reste associé.

Mer. 26 juin 2013 à 16h30
***Le Guépard,* Luchino Visconti (France-Italie, 1963, 180 min.)**
En 1860, tandis que la Sicile est submergée par les bouleversements de Garibaldi et de ses Chemises Rouges, le prince Salina se rend avec toute sa famille dans sa résidence de Donnafugata. Prévoyant le déclin de l'aristocratie, il accepte une mésalliance et marie son neveu Tancrède à la fille du maire de la ville, représentant la classe montante.
Au rythme des musiques et des pas de danse, les drames humains se révèlent et l'histoire d'un pays se construit. Palme d'or du Festival de Cannes, une sublime réflexion sur le temps, la vie, les hommes.

PROJECTIONS — CND / SALLE DE PROJECTION

Jeu. 22 novembre 2012 au jeu. 11 avril 2013 à 19h

« Le cinéma vu par…»

Odile Azagury, Dominique Brun, James Carlès, Régine Chopinot, Yuval Pick

© Stéphane Gros-Nicolaï /
© Laurent Philippe /
© Patrick Veyssiere /
© Ivan Chaumeille /
© Jean-Marc Rama

Questionnement intensif de l'espace et du temps par le corps, la danse rencontre immanquablement certaines préoccupations du cinéma, cet autre art du mouvement.
Ce programme est l'occasion pour chacun de ces chorégraphes, et selon des critères de choix personnels, d'aller et venir de leur propre parcours artistique au vaste corpus, international et historique, des œuvres et des écritures cinématographiques.
Chacun se prête au jeu de choisir parmi les images, les espaces et les formules corporelles du cinéma ce qui donne une autre perception des différentes forces qui ont pu nourrir, et parfois déterminer, leur pratique artistique. Qu'ils soient happés, émus ou travaillés par la puissance visuelle, la singularité des corps, le rythme ou le cadrage, chacun expose aussi ce qui, de la culture chorégraphique, « affleure, informe ou structure le cinéma »

ABONNÉ/ÉE CND :
OFFERT DANS LA LIMITE DES PLACES DISPONIBLES

Programme des projections

> JEUDI 22 NOV.
James Carlès, *Coupé-décalé*
À propos de Francis Ford Coppola et le Cotton Club, John Badham et John Travolta, Marcel Camus et Orfeu Negro, Josh Binney et Cab Calloway, Ron Mann et Chubby Checker, Daniel Kamwa, Joel Silberg, Ruy Guerra, Alphonse Beni, Joyce Sherman Buñuel, David LaChapelle, Douk Saga (créateur du coupé-décalé).

> JEUDI 24 JANV.
Yuval Pick, *Making-Of*
À propos de John Cassavetes, Kim Ki-Duk et Hal Hartley.

> MARDI 5 FÉV.
Régine Chopinot, *Ligne de force / ligne de fond*
À propos de Jean Rouch, Akira Kurosawa, Federico Fellini, Werner Herzog, Jacques Demy, Jean-Luc Godard.

> JEUDI 21 MARS
Dominique Brun, *Montage (raccord dans le mouvement)*
À propos d'Étienne-Jules Marey, Boris Barnet, Dziga Vertov, Philippe Grandrieux, Chris Marker, Ivan Chaumeille et Stephen Dwoskin.

> JEUDI 11 AVR.
Odile Azagury, *Contre l'oubli*
À propos d'Artavazd Pelechian, Sergueï Eisenstein, Alain Resnais, Alexandre Dovjenko.

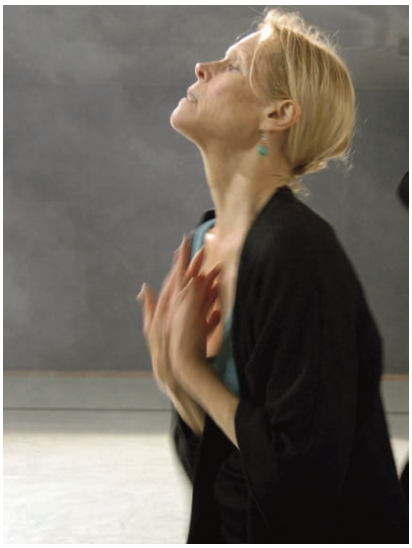
01 41 83 98 98
reservation@cnd.fr
www.cnd.fr

PROJECTIONS — CND / SALLE DE PROJECTION

Ven. 7 décembre à 19h et sam. 8 décembre à 15h

André S. Labarthe filme la danse

Busby Berkeley, Carolyn Carlson, William Forsythe, Sylvie Guillem, Sankai Juku



Carolyn Carlson © François Ede

Le critique cinématographique André S. Labarthe a réalisé plusieurs documentaires sur la danse, qui emploient les mêmes principes de réalisation – sobriété et commentaire succinct – que ceux de *Cinéastes de notre temps*, collection de portraits de 52 minutes de cinéastes réputés qui constitue l'une des plus belles mémoires du cinéma.
Du *travelling* de vingt mètres remontant le studio de danse au plan serré épousant les détails esthétiques d'une *Graine de cumquat*, recueillant les réflexions des artistes qui s'adressent directement à la caméra pendant leurs répétitions ou captant les moments de tension du processus de création, le documentariste se fait le témoin de la parole libre de l'artiste qui répète, réfléchit, commente son propre travail, hésite, doute, improvise, ou explique gaiement comment mettre en scène un plan avec cent *girls* dans une piscine...»

PASS : 6 €, TR : 3 €

Programme des projections

VENDREDI 7 DÉCEMBRE / 19H

En présence de Carolyn Carlson et d'André S. Labarthe.

Carolyn Carlson Solo (1984), 53', documentaire d'après *Blue Lady* (ballet de Carolyn Carlson)
Journal de création de l'ultime semaine de répétitions de *Blue Lady*, solo magnétique et légendaire, créé en 1983 au théâtre de la Fenice à Venise par celle qui fut nommée étoile de l'Opéra de Paris en 1974 par Rolf Lieberman. Visage lisse, soucieux, Carolyn Carlson se livre, improvise et réfléchit devant la caméra d'André S. Labarthe.
Avec un sens savant du plan et de la mise en scène, le réalisateur approche l'artiste par effractions mesurées. Il entrouve les portes du studio d'enregistrement de René Aubry, compositeur et mari de la danseuse. Il s'attarde en coulisse, s'impose en salle de répétitions. Il tisse des correspondances poétiques et visuelles entre la vie mystérieuse de la cité des doges et le processus artistique de la dame en bleu. Entre documentaire et fiction, des images rares au montage coulé.

Programme des projections (suite)

PASS : 6 €, TR : 3 €

> Samedi 8 décembre / 15h

Rencontre avec André S. Labarthe animée par Thierry Lounas.

William Forsythe au travail (1989),55'
Avec William Forsythe, André S. Labarthe recueille les réflexions du chorégraphe qui s'adresse directement à la caméra pendant ses répétitions avec les danseurs du New York City Ballet et le Ballet de Francfort. Le documentariste se fait le témoin de la parole libre de l'artiste.

Sylvie Guillem au travail (1988), 52'
La plus grande star de la danse française des années 1980 répète *Raymonda* dans la version de Noureev, *Four Last Songs* et *In the Middle, Somewhat Elevated* de Forsythe, ainsi que *La Luna* de Béjart. Ce film est une sorte de pas de deux entre le cinéaste et la danseuse : Labarthe est attiré par l'idée baudelairienne de l'ouverture sur l'idéal (le monde du haut) à partir d'un certain travail dans la matière (le monde du bas). D'où le rapprochement entre celle qui doit masquer tout effort et le travail.

Sankai Juku – Ushio Amagatsu : éléments de doctrine (1993), 65'
Au Japon, le blanc est la couleur du deuil. Les danseurs de butô s'enduisent le corps de poudre blanche et la poétisation de l'espace qui caractérise les pièces de la compagnie Sankai Juku est comme un cadavre exquis, au sens littéral du terme.
Pour Ushio Amagatsu, fondateur de la compagnie, la danse butô est à la fois vie et mort.
En juin 1993, ses danseurs répètent *Graine de cumquat* au Théâtre de la Ville, œuvre marquante créée en 1978. André S. Labarthe et Alain Plagne suivent ces répétitions et interrogent le chorégraphe qui accepte, ce qui est exceptionnel, de lever un coin du voile sur son travail.

Busby Berkeley (1971), 60'

Cinéaste américain des années 1930 et 1940, Busby Berkeley est considéré comme le maître du «musical ». Le film rend hommage à ses ballets chorégraphiques obsédés par la géométrie, au gigantisme de ses figures et à ses arabesques filmiques. L'homme de spectacle télévisuel, Jean-Christophe Averty, introduit l'entretien.

« Face à notre caméra, Berkeley nous raconte comment donner au film une dimension féérique, comment mettre en scène un plan avec cent *girls* dans une piscine, comment il a percé le toit du studio de la Warner pour filmer en plongée verticale, du plus haut possible. Ses scènes de danse sont si impressionnantes que nous avons dû intégrer de très longs extraits de comédie musicale dans notre film, car si ces séquences ne sont pas diffusées en entier, la magie est perdue. »
André S. Labarthe, La Saga « Cinéastes, de notre temps », *éd. Capricci, 2011.*

Projections

ANDRÉ S. LABARTHE

Critique cinématographique, André Labarthe rencontre André Bazin qui le sollicite pour rejoindre l'équipe de rédaction des *Cahiers du cinéma* en 1956. Admirateur de Jean Renoir, Howard Hawks ou John Ford, il a participé à la promotion de la Nouvelle Vague.
En 1964, il entame la collection *Cinéastes de notre temps* qu'il coproduit avec Janine Bazin et dont il réalisera lui-même plusieurs épisodes. Cette collection qui s'étend sur plus de quarante ans se compose de portraits de 52 minutes de cinéastes réputés.
Il collabore aux émissions *Cinéma, Cinémas* et *Égale cinéma*, pour lesquelles il réalise différents sujets. Il réalise aussi plusieurs documentaire sur la danse qui emploie les mêmes principes de réalisation que *Cinéastes de notre temps*.
André S. Labarthe demeure avant tout un critique cinématographique. Qu'il s'emploie à exercer son métier dans ses articles ou derrière une caméra, c'est toujours dans un esprit d'analyse et de mise en perspective. Il est également auteur de quelques ouvrages sur le cinéma et la peinture.

THIERRY LOUNAS

© Capricci

Thierry Lounas est producteur, distributeur, éditeur à Capricci. Il a cofondé le mensuel de cinéma SO FILM et en dirige la rédaction.
Rédacteur aux Cahiers du cinéma et rédacteur en chef de Cahiersducinema.com, il a été directeur-adjoint de Centre Images de 2002 à 2006. Il est co-auteur avec Pedro Costa de *Où gît votre sourire enfoui ?* (2001).

Les Éditions Capricci ont été créées en 2006 à Nantes ; elles sont le pendant de Capricci Films, société de production et de distribution de films. Elles permettent à des réalisateurs, écrivains, universitaires et critiques de penser différemment le cinéma à travers des textes singuliers, des entretiens, des recueils de critiques, notamment américaines, et des ouvrages rassemblant des documents inédits.

Cartes blanches à la Cinémathèque de la Danse et à l'Ina

Cette année encore, le partenariat avec la Cinémathèque de la Danse, qui rejoint Pantin à la rentrée 2012 – équipe et collections –, va combler le public avec trois rendez-vous conjoints.

Le CND et l'Ina s'associent également autour de deux programmations sur la danse et l'art en général filmé par la télévision.
Les archives de l'Ina montrent des figures emblématiques de chorégraphes et d'interprètes, des répétitions, des créations originales retransmises ou conçues spécialement pour le petit écran, des questionnements sur les modes de représentation de l'art du mouvement.

Cartes blanches à la Cinémathèque de la Danse

PROJECTIONS — THÉÂTRE NATIONAL DE CHAILLOT

Sam. 22 septembre à 15h

Programme de films autour de Bali, accompagné par un gamelan.

Afin de commenter en images les représentations de la troupe de Sebatu au Théâtre National de Chaillot (du ven. 21 au sam. 29 septembre), la Cinémathèque de la Danse a imaginé un montage de films et documents rares ou inédits tournés à Bali dans les années trente et dont le thème central est la danse balinaise et son apprentissage.
Dans les années fastes qui précédent la Seconde guerre mondiale des anthropologues, des artistes, des cinéastes, des compositeurs se retrouvent à Bali et amassent d'importants documents cinématographiques sur les danses et transes de l'île.
Parmi ces images figurent la leçon de danse du célèbre Mario (*I Maria*) le grand chorégraphe et inventeur du style Kebyar filmée par Gregory Bateson et Margaret Mead.
Le fil de la réflexion à propos de ces images sera le regard occidental porté sur la danse balinaise, ses traditions et son constant renouvellement.
Ce montage comprend des archives du fonds de Miguel et Rose Covarrubias, de Margaret Mead et Gregory Bateson et des Collections Rolf de Maré du Dansemuseet de Stockholm pour l'anthropologie, ainsi que Walter Spies pour le cinéma.
Des photos d'Henri Cartier-Bresson prises l'année de la création de la jeune République Indonésienne complèteront ce programme.

CARTES BLANCHES
À LA CINÉMATHÈQUE DE LA DANSE

AU THÉÂTRE NATIONAL DE CHAILLOT
TARIF : 6 €

Direction :
Didier Deschamps

Théâtre National de Chaillot
1, place du Trocadéro
75116 Paris
T 01 53 65 30 00
www.theatre-chaillot.fr

01 41 83 98 98
reservation@cnd.fr
www.cnd.fr

...

Cartes blanches à la Cinémathèque de la Danse (suite)

PROJECTIONS — CND / SALLE DE PROJECTION

AU CND
TARIF : 6 € – ABONNÉ/ÉE : OFFERT
DANS LA LIMITE DES PLACES DISPONIBLES

Mar. 27 novembre à 19h

Cinéjazz

Dans le cadre du festival *CinéJazz*, programme composé à partir de la collection de films de jazz de La Cinémathèque de la Danse (fonds Jo Milgram et fonds Alan Cooperman). Ces films montrent comment le jazz des années d'après-guerre mêlait étroitement musiciens et tap-dancers acrobatiques dans un tourbillon ininterrompu…

De Duke Ellington aux Nicholas Brothers, de Louis Armstrong à Samy Davis Junior, de Thelonious Monk aux Berry Brothers en passant par Bill « Bojangle » Robinson, c'est la légende dorée du jazz qui grâce aux images de ces films, réalisés notamment par Jean Renoir, les frères Lumière, King Vidor, Vincente Minnelli, Sam Wood avec les Marx Brothers demeure gravée dans nos mémoires.

Mar. 12 mars 2013 à 19h

Documentaire autour du *Sacre du printemps.*

Documentaire de la série télévisée « Dance in America » de la Channel 13/WNET dirigée par Judy Kinberg.

Par des archives rares et des entretiens avec Igor Stravinsky et Dame Marie Rambert, ce documentaire retrace l'histoire du ballet *Le Sacre du printemps* de Vaslav Nijinski et le scandale qu'il provoqua lors de la première en 1913 au Théâtre des Champs-Élysées. Cette partie historique est suivie d'une représentation « à l'identique » du Joffrey Ballet, grâce au minutieux travail de reconstitution effectué par Millicent Hodson pour la chorégraphie et par Kenneth Archer pour les costumes et la mise en scène.

01 41 83 98 98
reservation@cnd.fr
www.cnd.fr

Cartes blanches à la Cinémathèque de la Danse et à l'Ina

Cartes blanches à l'Ina

CARTES BLANCHES
À L'INSTITUT NATIONAL DE L'AUDIOVISUEL
ENTRÉE LIBRE SUR RÉSERVATION

Mer. 28 novembre à 16h30

Gene Kelly, Fred Astaire

***Facéties dansées* (sans paroles) de Gene Kelly à Cannes.**
1955, 1'16 min.
Gene Kelly à Cannes danse au milieu des boules et d'un groupe de boulistes, un peu dépassé par l'événement.

Gene Kelly à la Cinémathèque
1961, 4'22
Henri Langlois, directeur de la Cinémathèque française explique les raisons de la programmation du cycle "Gene Kelly".
Entretien ensuite avec Gene Kelly au sujet des films qu'il a mis en scène, du cinéma et de la danse.

Dancing time
1974, 49'31
Cette émission est consacrée à la comédie musicale à Hollywood et plus particulièrement à Fred Astaire. Claude Villers commente avec nostalgie cette époque d'un cinéma américain qui cherchait à faire rêver à travers la comédie musicale qui était la base d'un langage nouveau où s'établissait un rapport dialectique entre le corps humain - la danse - le décor et le syle même d'une époque. À noter la participation de Roland Petit et Zizi Jeanmaire.

Mer. 12 juin 2013 à 16h30

Karine Saporta, le bal du siècle

Musique au cœur, 1995, 59'31
Eve Ruggieri consacre cette émission à Karine Saporta, personnalité incontournable de la danse contemporaine, ainsi qu'à son ambitieuse chorégraphie, *Le Bal du Siècle*. Pièce créée au Festival International du Film de Cannes en 1995, celle-ci est un hommage aux grandes figures héroïques et "amoureuses" du cinéma de ce siècle et notamment de *Vertigo* d'Alfred Hitchkock, *La Belle et la Bête* de Jean Cocteau, *Le Guépard* de Luchino Visconti, *Le Mépris* de Jean-Luc Godard, *Duel au soleil* de King Vidor, *La Dolce Vita* de Federico Fellini. Un essai sur la représentation des sentiments...

L'émission est construite dans une progression qui est celle voulue par Karine Saporta pour ce ballet. Chaque partie est inspirée d'une œuvre cinématographique dont les images projetées constituent le fond du décor. Chaque séquence est commentée par des interviews, des réflexions de la chorégraphe, par les réactions des danseurs en privé ou lors des répétitions.
Préalablement Gérard Mannoni dresse un portrait rapide de Karine Saporta qu'il décrit comme un phénomène : de mère russe et de père espagnol, après des études de philosophie et de sociologie, elle devient photographe, puis au début des années 80, chorégraphe...

01 41 83 98 98
reservation@cnd.fr
www.cnd.fr

INFORMATIONS PRATIQUES

CENTRE NATIONAL DE LA DANSE

1, rue Victor Hugo
93507 Pantin cedex

RENSEIGNEMENTS ET RÉSERVATIONS

01 41 83 98 98
Accueil du lundi au vendredi, de 10h à 19h
reservation@cnd.fr
www.cnd.fr

ABONNEZ-VOUS !

Choisissez 4 spectacles en une fois et nous vous offrons la « Carte CND» ou achetez votre « Carte CND » 10 € pour choisir vos spectales à votre rythme.

VOS AVANTAGES

Abonnez-vous et bénéficiez de multiples avantages, tout au long de la saison.

Au CND

› **30 à 40 % d'économie** sur les spectacles.
› **31 événements offerts*** : Grande leçon, Compagnie au travail, Échauffement, Projection...
› **Pour vos amis****: des tarifs réduits à l'année et des invitations.
› **Le + Abonné/ée** : un courrier mensuel pour vivre tous les événements de la communauté des Abonnés/ées (invitations, expositions, spectacles, rencontres, portraits d'un(e) abonné/ée...).
› **5 % de réduction** offert sur les publications CND auprès de la billetterie-réservation.

ET AILLEURS

› **30 à 40 % d'économie sur les spectacles « réservés aux Abonné/ées »** dans les théâtres partenaires.
› **Tarifs réduits à l'année** sur présentation de votre « Carte CND » au Théâtre National de Chaillot, au Théâtre du Rond-Point et au Parc de la Villette.

PASSERELLES THÉÂTRE NATIONAL DE CHAILLOT / CND

Cette saison poursuit et approfondit la collaboration avec le Théâtre National de Chaillot au travers d'un « pôle chorégraphique de référence » unique en Europe qui invite à la circulation entre Pantin et la place du Trocadéro, entre les œuvres et la transmission des savoirs, entre les salles de répétitions, les studios et les plateaux, au cœur de toutes les possibilités d'approche de l'art de la danse.

› **Allez à la rencontre d'une programmation d'artistes en commun.**
- Ballet de l'Opéra de Lyon
- Batsheva Ensemble / Ohad Naharin
- David Bobee
- Yuval Pick
- Alban Richard (présent au CND pour les Danses partagées)
- Veronica Vallecillo

Président
du Conseil d'administration
Jean Gautier
Directrice générale
Monique Barbaroux

* Dans la limite des places disponibles.

** Pour toute personne accompagnant l'Abonné et dans la limite des places disponibles.

INFORMATIONS PRATIQUES

› **Voyez des spectacles en famille** : sortez en famille avec le Théâtre National de Chaillot et le CND.
› **Retrouvez une grande diversité de propositions artistiques.**
› **Sans oublier des surprises à découvrir tout au long de la saison** dans notre courrier destiné aux abonnés/ées CND : le + Abonné/ée.

DEVENEZ ABONNÉ/ÉE RELAIS DÈS 5 PERSONNES !
Il est souvent plus agréable de partager le plaisir de la danse à plusieurs (groupes d'amis, comités d'entreprise, etc.).
En plus des avantages Abonné/ée :
› Découvrez en avant-première la saison lors du dîner des Relais.
› Bénéficiez sur demande de prestations adaptées à vos envies (visites guidées du bâtiment, rencontres avec des artistes...).
› Recevez par mail le « + Relais » : des invitations et surprises en cours de saison.
› En cadeau : nous vous offrons votre abonnement dès que vous êtes plus de 10 personnes.

RÉSERVEZ, ACHETEZ VOS BILLETS ET COMMANDEZ VOS OUVRAGES

SUR PLACE
Du lundi au vendredi de 10h à 19h
1, rue Victor Hugo 93507 Pantin cedex

SUR INTERNET : WWW.CND.FR
› Achetez vos billets 24h / 24h
› Profitez d'un service rapide et sécurisé
› Recevez vos places chez vous gratuitement
› Et aussi : accédez à des informations actualisées, des extraits vidéo, des biographies, des articles de presse...

PAR TÉLÉPHONE OU PAR MAIL
01 41 83 98 98 — reservation@cnd.fr
Réglez à distance par carte bancaire.

PAR CORRESPONDANCE
Envoyez votre chèque à l'ordre du « Régisseur du CND ».

DOSSIERS DE PRESSE ET PHOTOS EN TÉLÉCHARGEMENT DEPUIS NOTRE SITE INTERNET : WWW.CND.FR

Téléchargez les dossiers de presse et les photos depuis notre site Internet en vous procurant un login et mot de passe auprès du service communication : com@cnd.fr

INFORMATIONS PRATIQUES

VENIR AU CND PANTIN

1, rue Victor Hugo 93507 Pantin cedex

EN TRANSPORTS EN COMMUN

> **MÉTRO LIGNE 5**, station Hoche (direction Bobigny).
> **RER E,** station Pantin (depuis Paris, direction Villiers-sur-Marne ou Chelles-Gournay, Zone 2).
> **BUS 170,** station Centre national de la danse, 15 minutes depuis la Porte des Lilas.
> **BUS 151,** station Centre national de la danse, 10 minutes depuis la Porte de Pantin.
> **FUTUR TRAM T3,** arrêts Ella Fitzgerald - Grands Moulins de Pantin ou Delphine Seyrig.

EN VOITURE

> **PORTE DE PANTIN**, le CND est à 2 minutes environ. Coordonnées GPS : N 48° 53' 43.1556" / E 2° 24' 7.6134"

À PIED OU À VÉLO (PISTE CYCLABLE)

> 10 minutes du Parc de la Villette, par les berges du canal de l'Ourcq.